



Kagoshima:
Maison
des Frères.

La partie de gauche
a été construite
en 1963.
Celle de droite,
en 1930.

En 1969 à Tokyo la communauté du centre-ville déménage en périphérie, à Hino.

En 1992, 15 août, le Japon, jusqu'alors sous-district du District de Montréal, devenait une délégation avec le F. Pierre Josse, conseiller, comme délégué.

3. HISTORIQUE ET DESCRIPTION DES OEUVRES LASALLIENNES

Actuellement, les Frères des Écoles Chrétiennes au Japon sont au nombre de 21: 7 Japonais, 4 Mexicains, 1 Eurasien, 1 Américain d'origine vietnamienne et 8 canadiens. En plus, une consolation, par la présence d'un postulant.

Les Frères des Écoles Chrétiennes oeuvrent en cinq endroits au Japon.

1. KAGOSHIMA (ville de 500 000 habitants).

Nom de l'institution: LA SALLE HIGH SCHOOL
École moyenne (7e-9e année); éc. secondaire (10e-12e année)
Fondation: 1950
Principal: Frère Ohtomo
Personnel, Frères et laïcs: 97
Élèves: 1272. Pensionnaires: 522
5 Frères: 3 Japonais dont le Principal; 1 Mexicain et un canadien.

Parmi les 650 écoles du genre au Japon, Kagoshima se classe parmi les 4 meilleures au point de vue scolaire, rendement intellectuel ou réussite aux meilleures universités. Réputation très enviée. Les jeunes de 10 ans comme les moins jeunes de 80 ans ont entendu le nom de LA SALLE HIGH SCHOOL.

Nous regrettons que, sur les quelque 1500 garçons qui s'inscrivent à nos examens d'entrée chaque année, nous ne pouvons choisir environ que les 250 premiers.

Sais-tu cher lecteur ou chère lectrice, que
= les élèves de notre école viennent de tout le pays, que certains doivent faire 3 heures d'avion ou 15 heures de bateau ou de 6 à 8 heures de "Shinkansen" (train filant à 230-240 km à l'heure).

= seulement 1% des élèves sont chrétiens.

= seulement 5 professeurs sur 50 sont catholiques.

= que le volcan Sakurajima, situé à 8 kilomètres, entre souvent en éruption et que ses cendres tombent en telle abondance que l'école possède un appareil semblable à une tondeuse à gazon pour aspirer les cendres.

2. TOKYO

(ville de 12 000 000 d'habitants avec la banlieue).

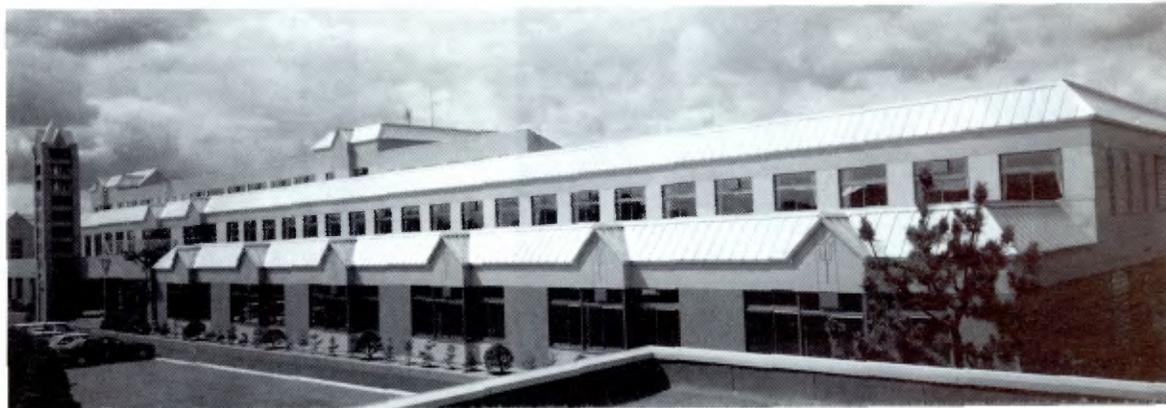
Notre maison a été fondée en 1952. Nous avons déménagé à HINO, en banlieue, en 1969. Demeure du Président de la délégation.

CENTRE LA SALLE pour rencontres, retraites, congrès, etc. En tout, trois bâtiments pouvant loger une centaine de personnes. À une heure de train du centre ville.



Kagoshima:
Le bâtiment des
Sciences avec
son observatoire
astronomique.

Hakodaté:
Nouvelles salles
de classe
et campanile.



Notre premier Frère japonais, Fr. Romuald (Mizukami), 83 ans, demeure ici. Jusqu'à il y a quelques mois il aurait pu faire la barbe à bien des jeunes par ses nombreuses activités auprès des prisonniers, à la paroisse, à l'hôtel de ville local. Il enseignait la religion, distribuait la communion aux malades, faisait du camping avec ses scouts, etc. Il reçut une décoration de l'Empereur. Une sérieuse intervention chirurgicale à l'intestin en juin 1993 l'a rendu plutôt stationnaire.

3. MIKARINO LODGE

Il s'agit d'un camp situé dans les montagnes, à deux heures d'auto de Tokyo. Il peut loger une centaine de personnes. Les usagers habituels: Frères, prêtres, anciens élèves et jeunes.

4. SENDAI (ville de 900 000 habitants)

Les Frères travaillent à La Salle Home, une oeuvre de bien-être social, plus précisément un orphelinat, fondé en 1948.

Principal: un laïc (temporaire) depuis avril 1993.
Personnel (Frères et laïcs): 30.
4 Frères: 2 Japonais, un Mexicain et un Canadien.
Jeunes garçons (3 à 18 ans): 60.
Les Frères n'enseignent pas, car les élèves fréquentent les

écoles publiques. Ils aident les garçons dans leurs études et leurs devoirs. Ils en ont la responsabilité 24 heures par jour et 365 jours par année. Donc, pratiquement jamais de congé. Le Gouvernement débourse le minimum d'argent nécessaire pour faire vivre ces jeunes. Le reste est fourni par les Frères.

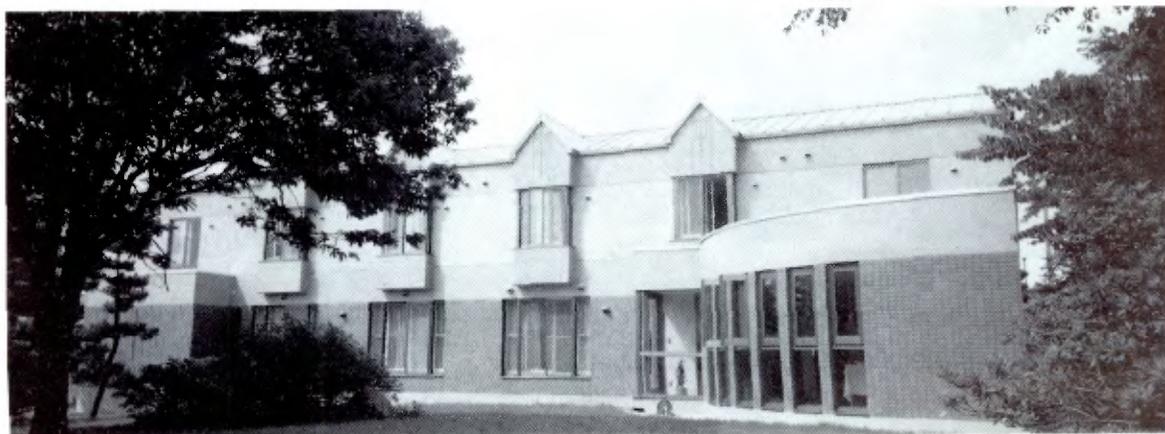
5. HAKODATÉ (ville de 400 000 habitants)

École secondaire (10e, 11e et 12e années) fondée en 1960.
Principal: Frère André Labelle.
Personnel (Frères et laïcs): 85.
3 Frères dont un Mexicain et deux Canadiens.
Élèves: 980 dont 627 pensionnaires.

Les élèves viennent surtout du nord du pays. Même s'il s'agit d'une école assez récente, sa réputation grandit rapidement.

En général le public sait que nous tenons deux écoles catholiques privées, c'est-à-dire généralement bien tenues, qui éduquent et préparent les jeunes à devenir des citoyens complets. Les parents savent que si leur garçon est diplômé de ces écoles, il pourra entrer dans une très bonne université qui lui permettra un bon emploi pour toute sa vie. Comme partout ailleurs, il en coûte plus cher que de fréquenter une école publique; c'est pourquoi les deux LA SALLE HIGH SCHOOL offrent des bourses pour aider les plus pauvres.

Hakodaté:
Nouvelle résidence
des Frères.





Le F. Deguire visite le cimetière des Frères à Sendai.



Le F. Horace, Directeur de Kagoshima, est aussi enthousiasmé que ses élèves.

4. MISSION ÉDUCATIVE:

Comme missionnaires, les Frères veulent faire connaître le Christ et être ses témoins. Le travail est immense et les ouvriers sont rares. L'indifférence religieuse rend les conversions fort difficiles. Le nombre de baptêmes n'est pas en proportion de nos efforts. Nous voulons du moins former des leaders de la société future, lesquels auront beaucoup d'influence dans leur milieu. Puis, nous voulons nous faire accepter pour ouvrir la voie au message de l'Évangile. Cependant il ne faut pas brusquer les choses. C'est la présence de l'Église qui compte.

Aussi incroyable que cela puisse paraître, voici que, pour la première fois de l'histoire trois fois millénaire du Japon, une charmante fille de famille ordinaire parvient à la plus sublime position, celle d'épouse de l'Empereur actuel. Il faut dire que l'impératrice est diplômée d'une université catholique tenue par des religieuses. C'est unique dans les annales du pays. Cette dame, bien que non catholique, fait la joie (presque secrète) de l'Église. Publiquement, elle n'a pas le droit de manifester quelque préférence pour une religion ou pour une autre.

Et dans la même ligne d'idée voici que le 9 juin 1993 le prince héritier Naruhito épousait une diplomate, polyglotte qui, après une longue hésitation, a sacrifié sa liberté et sa carrière prometteuse pour se joindre à la famille impériale.

Encore plus récemment lors de la réunion des G7 à Tokyo, la nouvelle princesse a montré ses talents en langue

étrangères en conversant aisément avec les grands du monde... Mais le point qui nous concerne davantage est que cette ancienne Mlle Masako OWADA est aussi diplômée d'une école tenue par des religieuses. Ces dernières passent à l'histoire du Japon en apparaissant sur maintes photos et sur le petit écran!

Enfin, l'agence impériale - excessivement méticuleuse - a relaté le fait que les relations entre la famille impériale et le catholicisme s'étaient accrues dans les dernières décades, mais ce n'était pas là un problème qui pourrait empêcher le mariage.

Voici un autre aspect de la situation:

70% des professeurs travaillant dans le champ de l'éducation, de la maternelle à l'université, ne sont pas catholiques. Ou'ils aient la foi ou non, ces professeurs, riches en valeurs humaines, sincères et consacrés à leur travail, préparés à servir leurs élèves avec amour, sont la force et l'orgueil de l'éducation catholique.

«Plusieurs communautés religieuses ont fondé des écoles ou autres institutions pour répondre à des besoins précis de la société japonaise et ont supporté ces oeuvres malgré des moments très pénibles.

Nous sommes convaincus que ces efforts n'ont pas été faits en vain. Les résultats ne sont peut-être pas visibles, mais les écoles catholiques ont certainement influencé d'innombrables personnes venues en contact avec elles. Elles ont contribué considérablement, non seulement à l'Église, mais à la société japonaise entière.» (Mgr. K. Mori, évêque auxiliaire de Tokyo). ●



Au Japon, on se met de bonne heure à l'informatique.



Les élèves de Kagoshima en séance de gymnastique.

13. DÉLÉGATION DU LIBAN



LES FRÈRES EN ORIENT

L'Orient ensorceleur a toujours exercé, à travers l'histoire, une attirance mystérieuse et lancinante sur l'Occident. Mais tel n'est pas le cas dans le sujet qui nous intéresse. L'attirance est d'un autre ordre.

L'Empire ottoman à son apogée fit trembler l'Occident. On tenta alors l'organisation de nouvelles croisades. Mais les Capitulations signées par le roi de France François I et le Sultan Soliman le Magnifique en 1535, les rivalités politiques entre la France et l'Espagne, le souci de Venise de ménager ses intérêts commerciaux, le refus des Protestants de participer à la Croisade sans concession, tout cela fit céder la place à une croisade non plus militaire mais intellectuelle, missionnaire, économique et politique.

C'est en effet, sous le régime de guerres et de massacres du "sultan rouge" Abdul Hamid, qu'a lieu l'extension prodigieuse des œuvres missionnaires, en orient.

Pendant que les grandes puissances cherchent à exercer leur tutelle sur "l'homme malade" qu'est l'empire ottoman vieillissant, les familles religieuses d'hommes et de femmes, selon le souhait de l'Église, s'implantent dans diverses contrées pour y semer avec les œuvres sociales ou culturelles, "la Bonne Nouvelle de Jésus Christ".

Les Lasalliens, à leur tour, ne seront pas absents à ces rendez-vous de l'Orient. Commencée humblement en Turquie, la Famille Lasallienne essaimera dans tout l'Orient et finira par bâtir un empire à l'éducation de la classe populaire. En effet:

- En 1841, 5 Frères arrivent à Istanbul pour prendre la relève des Pères Lazaristes qui dirigent une école sise à la Corne d'or. Bientôt ils bâtiront le fameux collège de Kadiköy sur la rive du Bosphore. Puis c'est Smyrne, Syra, Chio, Salonique, Trébizonde...

- En 1847, un autre groupe de Frères débarque à Alexandrie. Puis c'est tout une liste de collèges célèbres: Sainte Catherine, Khoronfish, Saint Marc, le Daher, Choubra...

- 1876, le F. Évagre, venu d'Égypte en pèlerin à Jérusalem, devint fondateur et visiteur d'un District qu'il bâtit: Jérusalem, Haïffa, Jaffa, Nazareth, Bethléem...

- 1886, deux Frères venus de France, débarquent à Beyrouth, prennent la route de Tripoli, y ouvrent clandestinement une école.

LE LIBAN ET LA CULTURE

Le Liban est un tout petit pays. Sa superficie ne dépasse pas les 10 450 km². Il fut surnommé, cependant, la Suisse de l'Orient pour sa verdure, son climat et son économie. Dans cet Orient désert, il est une oasis. La Bible cite le nom du Liban plus de 75 fois avec ses cèdres géants et sa neige éternelle. Le Liban est le pays convoité par ses voisins pour plus d'une raison. Il ne cesse de l'être.

Dans ce pays l'Alphabet phonétique vit le jour et devint l'ancêtre de tous les alphabets phonétiques du monde. De plus, le Liban a donné au livre son nom. Il fut baptisé par les Grecs biblia, biblyon, mot tiré de Byblos, ville de la côte phénicienne qui exportait le papyrus (le papier) venu d'Égypte... Le livre des livres, la BIBLE, tire son nom également de la même origine.

Le Liban donna au monde le premier maître. Selon la légende, Cadmus, fils du roi Agénore de Tyr, allant à la recherche de sa sœur Europe enlevée par Zeus, enseigna aux Grecs, d'après l'historien Hérodote, l'Alphabet Phénicien qu'ils adoptèrent...



Liban: Entrée du Collège de la Sainte-Famille à Deddeh.

Le Liban a joué, aussi bien dans l'antiquité que dans les temps modernes, un rôle primordial dans la promotion de la science, de la philosophie, de la poésie, de la jurisprudence... Il ne cesse de le faire.

Mais 400 ans d'occupation ottomane ont jeté le Liban et l'Orient dans une léthargie mortelle. L'ignorance faillit effacer un passé glorieux de culture... Heureusement, l'arrivée des missionnaires d'un côté, l'éveil des chrétiens autochtones de l'autre ont redonné à ce pays un essor intellectuel jamais vu. Une floraison d'écoles nationales et étrangères ont effacé l'analphabétisme ambiant.

Sur une population d'environ 3 millions, le Liban compte, aujourd'hui, 800 mille étudiants dont 210 mille dans l'École Catholique, 12 mille dans les écoles des Frères.

LA PRÉSENCE DES FRÈRES AU LIBAN

Si la parabole du grain de sénevé a trouvé une application adéquate, c'est bien dans l'histoire de l'Institut des Frères au Liban. En effet, les 2 Frères, débarqués à Beyrouth en octobre 1882, prirent le chemin de Tripoli. L'école qu'ils ouvrirent clandestinement, qui compte 6 élèves sera la base d'un véritable empire de l'éducation. Après Tripoli c'est Saint Vincent de Paul, le Sacré-Coeur, Beit Méry, le collège de La Salle, Notre-Dame, Saint Pierre, Mont La Salle, de La Salle



Communauté de Deddeh (au nord du Liban).

Kfaryachite... Les 2 Frères sont devenus une centaine épaulés par plus de 600 professeurs laïcs. Les 6 élèves du début sont passés à 12 000. La petite école de Tripoli, à peine une ébauche, a proliféré. L'Institut, aujourd'hui compte 7 collèges au Liban. Mais n'anticipons pas, reprenons l'historique de chaque institution en lui rendant visite:

TRIPOLI

COLLÈGE SECONDAIRE DE LA SAINTE FAMILLE

En 1986, il a fêté son centenaire. Puis ayant essaimé dans le collège secondaire de Kfaryachite, il quitte définitivement la ville pour des raisons de sécurité, d'espace et de liberté. Il est à la fois le plus ancien et le plus récent de nos institutions. Par un phénomène qui rappelle la métempsyose, le collège de la Sainte Famille a transmigré dans des locaux tout neufs et spacieux, dans un site grandiose, sur une colline face à un cirque montagneux qui l'encercle de loin comme deux bras ouverts et qui change de décors selon les saisons et les heures. C'est le village de Deddeh, dans la région du Koura.

En cent ans, ce collège presque unique dans la région (à l'époque), a formé des hommes d'État, des Juristes, des Médecins, des Ingénieurs, des Économistes, des Éducateurs. On relève dans son Palmarès, parmi les Anciens Elèves: 2 Présidents de la République, 2 Présidents du Conseil, des Ministres, 4 Archevêques: 2 d'entre eux sont Maronites et les 2 autres Orthodoxes. Les 6 élèves du début de la fondation sont 2 000 aujourd'hui dont 55% musulmans... Il ne serait pas exagéré de dire que toutes les Grandes Figures du Liban Nord, chrétiens et musulmans, sont en grande partie, élèves des Frères. En 100 ans, le collège de la Sainte Famille a contribué efficacement à transformer la ville au niveau intellectuel, social, économique et humain...

Il a également joué et joue un rôle œcuménique de grande importance. Dans une même école, sur les mêmes bancs, avec des éducateurs compréhensifs et ouverts, dans une ambiance de fraternité et de respect, une jeunesse grandit "en âge et en sagesse devant Dieu et devant les hommes", loin de tout fanatisme et de toute ségrégation. C'est le milieu idéal du dialogue islamo-chrétien, à la fois, silencieux, sérieux, et efficace.

Dans le cœur des Anciens Elèves et dans leur mémoire, le souvenir de ces éducateurs à rabat blanc restera toujours vivant. Ils se rappelleront avec émotion les silhouettes des Frères: Aventin, Imbert, Nicolas, Ambroise, Cyrille, Augustin, Joseph, André, Gabriel et bien d'autres...

BEYROUTH

Beyrouth de l'esprit, campus d'université.

Soleil d'orient et sa lumineuse cité.

**Beyrouth des affaires, Beyrouth des finances,
Ville du soir, de la joie, des chants et des danses.**

**Le jour, grouille dans tes veines
un monde d'esprit et d'affaire,**

**Et la nuit, gisant et hâletant
dans un scintillement de lumière,**

**De tes deux poumons, tu continues
à respirer la terre entière.**

● COLLÈGE DU SACRÉ-COEUR

Revenons à Beyrouth cette ville célèbre dans l'Histoire et seule capitale vraiment démocratique du monde arabe. Remontons le temps et arrêtons-nous à l'année 1890. Dans la maison abritant la communauté des Frères qui dirigent la petite école gratuite de Saint Vincent de Paul, on ouvre, à la demande insistante des parents, une classe payante qui regroupe 12 élèves: 2 libanais et 10 français et italiens. Ce fut le berceau de ce centre éducatif qui sera le fameux collège secondaire du Sacré-Coeur et qui marquera la vie intellectuelle de Beyrouth au début du siècle. Il fut l'un des premiers et des plus importants du Liban.

Que de temps, d'efforts, de sacrifices, pour acquérir le terrain et élever ce merveilleux ensemble scolaire. La chapelle, en particulier, qui date de 1927, est un des premiers ouvrages importants réalisés en béton armé dans le pays. Chose remarquable et qui mérite d'être soulignée, l'architecture de cette chapelle splendide est l'oeuvre de l'illustre Frère Samuel.

Dans ce haut lieu, plus de 50 promotions d'étudiants se sont agenouillées durant la messe journalière. Les Anciens se souviennent avec émotion de leur Première Communion, de la messe de Minuit, des belles cérémonies qui s'y sont déroulées...

Ce collège recèle tant de souvenirs de jeunesse: études, sports, académie, Clubs littéraires, kermesses, chorales, fêtes sportives, JEC, Congrégation de l'enfant Jésus, de la Très sainte Vierge, Cercle St Jean Baptiste de La Salle, pièces classiques avec le célèbre M. Héritier.

Que de belles figures que le temps a effacées et qui demeurent dans le souvenir et le coeur. Les Frères: Palatin Joseph, Natal de Jésus, Domitien, le "Pro", Joseph Just, Julien, Albert des Anges, Manuel, Vincent, Paul, Cyrille.

Parmi les vivants: Griéger, René, Etienne...

Les professeurs laïcs: Esta, Char, Khoneiser, Tabet font figure de légende. Les Anciens s'en souviennent avec émotion et gratitude.

On compte, parmi les Anciens, des personnages illustres: 3 Présidents de la République, 3 Généraux en chef de l'armée libanaise, des poètes et des écrivains... Les hommes de finances, les juristes, les ingénieurs, les médecins, les directeurs généraux... ne se comptent pas.

L'image idéale des Anciens restera le "grand lasallien" et bienfaiteur que fut Michel Doumit. Il a représenté dignement les Anciens du Liban à plus d'un congrès mondial, notamment à Paris, à Rome et à Mexico. Il a été élu membre du Conseil de l'Union Mondiale des Anciens Élèves. Nous avons évoqué ce passé qui n'est plus, pour certains, qu'un simple souvenir qui se perd dans la nuit du temps. Mais ce passé n'est que continuité, idéal, pour ceux qui prennent la relève.

Habitué à créer et à se créer ailleurs, le collège fut obligé, plus d'une fois, durant ces événements tragiques que le pays a vécus pendant 17 ans, de se déplacer totalement ou partiellement, pour permettre à ses élèves d'achever une année scolaire entamée, loin de la ligne de feu. Ainsi, pour fuir la guerre et ses dangers, des sections fonctionnèrent à Ajaltoun, à Mont La Salle, à Champville. Merveilleuse initiative d'adaptation.

Mais le grand changement qu'il a connu, ce fut en 1972, par la création de Mont La Salle. Toutes les classes secondaires furent transférées dans le nouveau collège. Le Sacré-Coeur est devenu collège Primaire et Complémentaire. Mais il n'a rien perdu de son lustre.



Chapelle du Collège du Sacré-Coeur (Beyrouth).

● COLLÈGE DE LA SALLE, RAS-BEYROUTH

En 1922, le collège du Sacré-Coeur essaime une première fois partiellement à Ras-Beyrouth, à l'autre bout de la ville. On bâtit une école primaire qui deviendra complémentaire et secondaire. C'est le collège qui porte le nom du saint Fondateur et qui sera en 1972, après 50 ans de fonctionnement, transféré à Mont La Salle, à Aïn Saadé, au grand regret des parents et des habitants. Ses Anciens l'aiment d'amour et évoquent son souvenir comme celui d'un être cher. C'est le cas de citer les vers du poète:

Objets inanimés avez-vous donc une âme
Qui s'attache à notre âme et la force d'aimer?

● COLLÈGE NOTRE-DAME

Il est situé dans la banlieue de Beyrouth, dans un quartier chrétien et populaire. En 1939, les Frères prennent la relève des Soeurs de la Charité.

En 1947, après le passage du F. Supérieur Général, un plan de construction est mis à exécution.

Dès 1948, les élèves occupent les nouveaux locaux. En 1957, le collège bâtit à son tour, pour ce quartier populaire, une école gratuite, qui portera le nom de Bénilde.

La nouvelle école, sa chapelle donnèrent prise à la critique malveillante. "Seuls des gains excessifs pouvaient expliquer une telle dépense". A tel point que l'historique note que la cabale a troublé la sérénité habituelle de la Chambre des



Communauté du Sacré-Coeur en 1993-1994 (Beyrouth).



Communauté de Notre-Dame à Furn-EI-Chebbak.

Députés. Convoqué au Parlement, Mgr Ignace Maroun, alors Secrétaire Général des Écoles Catholiques, prononce en conclusion du débat, cette phrase demeurée célèbre: "C'est avec leurs sacrifices et non avec leurs bénéfices que les Frères ont bâti cette école au service de cette population modeste et laborieuse".

La centaine d'élèves du début devient rapidement 500, puis 1000. Aujourd'hui, ils sont plus de 1500. Une fois les études complémentaires terminées, les élèves se rendaient au Sacré-Coeur pour préparer leur baccalauréat. Aujourd'hui, ils vont à Mont La Salle. Ce qui frappe, au premier abord, dans cette jeunesse, c'est sa simplicité souriante, sa foi agissante et son application studieuse...

En 1952, une immense chapelle, qui rivalise avec celle du Sacré-Coeur, est bâtie pour cette clientèle toute chrétienne et pratiquante. Un certain temps, elle servit d'église paroissiale et même de cathédrale aux Chaldéens dont l'église fut démolie durant les événements. Ici comme au Sacré-Coeur, la chapelle a servi de mur de protection aux enfants du collège. Les vitraux ont sauté en éclats, mais les voix enfantines n'ont pas cessé de crier vers Dieu leur joie, leur foi et leur espérance. Ici comme au Sacré-Coeur, nos jeunes ont vécu pendant 15 ans dans le danger. Ils étaient ceinturés par la ligne de feu. Que de fois les enfants ont été évacués sous une pluie de bombes.

Aujourd'hui, tout est rentré dans l'ordre. Espérons, qu'avec la paix rétablie, la crise économique prendra fin et



École Sainte-Marie (Beit Méry).

facilitera aux parents le paiement d'une scolarité toujours ascendante.

L'Association des Anciens Élèves de Notre-Dame est l'âme de la région. Elle resta fidèle à son rôle, en dépit de la guerre et du danger. Ses activités sportives, sociales, éducatives mobilisent des centaines de personnes au service des jeunes.

BÉIT-MÉRY

ÉCOLE SAINTE MARIE

Sur une colline surplombant la capitale, une école primaire fonctionnait modestement au siècle dernier. En arabe c'est "l'École de la Dame". Beit-Méry, mot qui veut dire en araméen "maison de Dieu", possède les vestiges d'un magnifique temple romain et témoigne d'un passé glorieux de la cité. Mais la guerre 14-18 arrête toute activité. Les Frères disparaissent de la scène, pour des raisons politiques bien connues. En 1936, des jeunes candidats à la vie du FRÈRE -la plupart d'origine libanaise- sont transférés de Bethléem à Beit-Méry, de la maison du pain à la maison de Dieu. Deux bâtisses voisines, de style typiquement libanais, sont jointes par un bâtiment moderne. L'école du siècle dernier rouvre ses portes et se développe. Juvénistes et écoliers se côtoient. Ils font bon ménage.

En 1954, une belle maison attenante à l'école et acquise pour l'Égypte deviendra propriété du District. Elle hébergera le scolasticat du District d'Orient. Les anciens juvénistes se rappellent encore avoir aperçu, en 1942, la silhouette du général De Gaulle rendant visite au haut Commissaire en villégiature dans cette villa.

En 1960, une nouvelle aile en pierre de taille y est ajoutée. Après le Chapitre Général de 1976, le Juvénat est supprimé. Aujourd'hui, l'école primaire et complémentaire de Beit-Méry compte 600 élèves. Elle abrite également la communauté des jeunes Frères en formation.

Dans le grand hall parallèle à la chapelle, le visiteur remarque une statue adossée au mur. Elle a longtemps veillé sur les ébats des jeunes dans la cour de récréation. Les passants s'inclinaient respectueusement devant cette Vierge noire. Un jour le directeur de l'époque voulant déplacer cette statue, découvrit un texte gravé en très belle écriture sur le piédestal qui témoignait que la statue est moulée dans le bronze des canons de Sébastopol. Elle est alors dorée et placée à l'intérieur comme une précieuse relique qui continue à veiller sur cette maison, espoir de relève et de pérennité lasallienne.

Ce Juvénat a formé plus d'un Frère libanais aujourd'hui en pleine activité. Ce sont les Frères: Ildefonse Marie, Antoine Hatem, Ildefonse Paul, Edmond Hermès, Joseph Khoury, Bernard Hobaika, Noël Sakr, Albert Alonzo, Émile Akiki, Norbert Salamé, Habib Zreibi. Parmi ceux qui nous ont précédé dans la maison du Père, on compte 4 Frères: Émile Zaila, Gebrail Ghosn, Bichara Sakr et Doumit Khoury.

Beaucoup de ces Frères ont eu la joie et l'honneur d'avoir été formés par le saint Frère Ildefonse Marie Hatem, mort en odeur de sainteté le 10 mars 1943. Le Frère Palatin Joseph, alors Visiteur a rédigé une belle notice en français qui a été traduite en arabe. Nous espérons le voir un jour dans la gloire du Bernin. On attend un miracle...

INSTITUTION SAINT PIERRE

Monseigneur Hobaïka, un vénérable prélat, rêvait de doter son village natal d'une école de Frères qui perpétuerait sa mémoire. Il céda à l'Institut, à cet effet, une colline qui domine la vallée "des crânes". C'est notre école la plus haute au Liban. Elle est à 1600m d'altitude.

Cette école fut ouverte en 1947, dans le but surtout d'éveiller des vocations à notre Institut. La montagne libanaise est généreuse en vocations. Mais ici, un seul Frère est sorti de cette école, c'est le Frère Bernard Hobaïka l'actuel Président de la Délégation du Liban.

Puis la source tarit. Il est vrai que la qualité remplace la quantité. Merci mon Dieu. Notons cependant que plusieurs prêtres du Diocèse sont anciens de notre école. L'institution Saint Pierre est actuellement gratuite dans le primaire et payante dans le secondaire. Elle compte plus de 600 élèves venus de 15 villages. Elle joue un rôle très important non seulement au niveau intellectuel mais au niveau social également, car la présence d'une École de valeur a fixé la population de la Montagne. Elle n'est plus tentée de gagner la ville pour s'assurer l'enseignement.

L'école de Baskinta vit dans l'espoir de voir un jour ses murs rajeunir à travers un ensemble architectural plus en conformité avec le site pittoresque et plus digne d'une jeunesse qui rêve de beauté et d'avenir.

AÏN SAADÉ**MONT LA SALLE**

Le Collège de La Salle, après avoir fonctionné 50 ans à RasBeyrouth, se trouvait d'année en année à l'étroit. Il imita le Phénix de la légende phénicienne et se métamorphosa dans une superbe forêt de pins à Aïn Saadé, mot qui veut dire "source de la félicité". Les bâtiments du collège sont éparpillés sur une immense colline qui surplombe la capitale, entre Mansourié et Fanar. Le Mont La Salle était destiné à regrouper les classes secondaires des 4 collèges que l'Institut possédait dans le grand Beyrouth. Les 4 architectes, anciens élèves d'une même classe, mirent au point leur beau plan qui a fait et qui continue à faire l'admiration des spécialistes.

Le premier coup de pioche fut donné le 1^{er} avril 1970. En octobre 1972, 18 mois plus tard, une armada d'autocars y arriva pour la cérémonie d'inauguration.

Vu de loin, ce collège secondaire apparaît plutôt comme une petite cité qui s'étale dans une oasis de verdure d'une superficie de 24 hectares. Les locaux sont répartis en 11 bâtiments imposants, assez distants l'un de l'autre pour permettre une certaine autonomie et liberté de manoeuvre, sauvegarder les droits de l'écologie, favoriser lumière et ensoleillement et offrir d'agréables horizons.

La communauté:

Le premier bâtiment que vous rencontrerez à votre gauche en entrant, est réservé à la communauté des Frères. Chaque Frère dispose d'une chambre aménagée en bureau personnel. Les Frères se retrouvent ensemble dans la paix de leur chapelle privée pour y puiser lumière et force, dans la salle à



Communauté de Saint-Pierre (Baskinta).

manger monastique pour y partager le repas dans la joie fraternelle, dans la salle de lecture pour parcourir les nouvelles du jour, se mettre à l'unisson du monde de la foi et de la culture, et dans la salle de Conseil de Communauté, pour décider des orientations générales...

Les classes:

Les 5 pavillons scolaires disposent, en plus des 15 classes, d'une douzaine de salles de travaux en équipes, de 4 à 6 amphithéâtres, de salles de manipulations de physique, de chimie et de sciences naturelles, d'une salle de projection, de salles de lecture et de catéchèse, de vastes préaux, de salles de professeurs et de bureaux pour les responsables du pavillon.

Le pavillon central, comme le mot l'indique, dessert l'ensemble. Il comprend: chapelle, auditorium, salles d'étude et d'examen, bibliothèques, restaurant.

Quant au bloc de l'administration, il abrite, en plus d'un vaste hall d'accueil, le bureau du F. Directeur, la salle de réunion, les différents bureaux des divers services: secrétariats, centre médico-social, centre d'orientation, transport, économat, comptabilité, central téléphonique, salle d'impression...

Sport

À proximité des stades et des cours de tennis, s'élève la masse imposante du palais des sports dont la pièce maîtresse est un gymnase couvert, polyvalent, entouré de salles d'en-



Communauté de Mont-La-Salle (Aïn-Saadé) en 1993-1994.



Collège Saint-Pierre (Baskinta).

entraînement aux arts martiaux, de salles de culture physique, de salles de trampoline, ballets, tennis de table, escrime....

En contrebas, un manège d'un demi-hectare est mis à la disposition du club hippique dont l'écurie groupe une trentaine de boxes.

Enfin une piscine semi-olympique et une semi piscine couronnent cet ensemble sportif si varié et si actif.

Enseignement

Mont La Salle donne un enseignement classique moderne qui prépare les élèves au baccalauréat libanais et au baccalauréat français. À Mont La Salle, comme dans tous nos collèges, les enfants apprennent 3 langues: l'arabe, le français et l'anglais. Le français est la langue d'enseignement des matières scientifiques.

Institut Technique Universitaire

De plus, à une section commerciale qui a fait ses preuves durant plus de 60 ans et qui a contribué à former le cadre du monde financier du pays, s'est ajoutée, en 1991 une section industrielle qui semble très prometteuse.

En octobre 94 notre Institut Technique universitaire ajoutera la section Électronique à celles déjà existantes en Expertise comptable et en Informatique de gestion. D'autres initiatives verront le jour...

Activités

Parallèlement aux activités scolaires et sportives, d'autres activités moins spectaculaires mais non moins importantes se



Communauté du Collège De La Salle (Kfaryachit).

déroulent: ici une salle de catéchèse avec un petit oratoire, là un club électronique, là-bas une salle d'Anciens, puis d'autres salles pour les mouvements spirituels: JDA, CVX, JBS, Signum Fidei, Amis de La Salle, Compagnons de La Salle, Jeunesse lasallienne...

Déjà 20 ans écoulés inexorablement depuis l'inauguration de Mont La Salle. "O temps suspends ton vol".

Déjà 20 générations d'anciens. Les plus âgés ont 40 ans, les plus jeunes 20. Où sont-ils? Que sont-ils devenus? Ils sont semés à tout vent à travers le Petit et le Grand LIBAN. À la garde de Dieu.

ZGHARTA, KFARYACHITE

COLLÈGE DE LA SALLE

Les événements douloureux vécus durant ces dernières années ont empêché 1200 élèves, tous chrétiens de la région de Zawié, de rejoindre leur collège de Tripoli. Ils sont regroupés par leurs professeurs, dans des locaux de fortune en attente de jours meilleurs. Mais hélas ces jours meilleurs tardaient tellement à venir qu'il a été décidé de bâtir un collège pour ces enfants "défavorisés". Le collège compte aujourd'hui plus de 1500 élèves de la 12e à Terminale.

La région compte beaucoup d'Anciens de notre collège de Tripoli. Et c'est normalement que leur progéniture prend le chemin du collège à l'instar de leurs pères. Ils sont chez eux.

Dans son discours inaugural, visiblement inspiré par le charme du site, le F. Visiteur laissa déborder son souffle poétique.

On y relève: *"Un beau matin, le premier coup de pioche réveilla comme dirait Ronsard, les Nymphes de nos bois qui dormaient depuis des siècles dans les troncs nouveaux de nos oliviers multiséculaires. Elles s'enfuirent. Mais bientôt les 9 Muses, plus civilisées, plus modernes, moins craintives, telles qu'on les voit depuis que Raphaël les a peintes au Vatican dans les célèbres Stances qui portent son nom, leur succèdent"*.

Abrités dans les fûts des colonnes, elles inspirent cette multitude de jeunes venus de 20 villages des alentours s'abreuver à la source de la science et de l'éducation. Plus loin, dans son discours, le F. Visiteur demande aux Frères et à leurs Collaborateurs de *"donner une âme à ce ciment en insufflant un esprit à cette jeunesse affamée de savoir et d'idéal"*.

"Frères, s'écrie-t-il, maintenant que nous avons bâti la pierre, il nous faut bâtir l'homme. Que ces oliviers dont vous avez pris la place en ces lieux, soient pour vous un symbole du don humble et fécond qui nourrit, réchauffe, et éclaire".

Depuis le collège de La Salle de Kfaryachite continue sa marche d'un pas lent et sûr et voit ses effectifs gonfler d'année en année".

HISTORIQUE DU SECTEUR LIBAN

Au niveau administratif, le Liban lasallien fit longtemps partie du District de Jérusalem lequel regroupait 3 pays: la

Palestine, le Liban et la Jordanie qui a remplacé la Syrie. La première maison du District fut, nous l'avons vu, Jérusalem, fondée en 1876 par le F. Évagre, notre premier Visiteur.

En 1952, le District de Jérusalem s'élargit pour englober la Turquie et la Grèce. Il porta alors le nom de District d'Orient. Le F. Olivier Étienne fut nommé Visiteur de cet immense territoire.

Après le Chapitre Général de 1976, la Turquie et la Grèce quittèrent le district d'Orient pour se rattacher à la France.

En 1992, le District d'Orient, pour plus d'une raison, fut scindé en deux, pour former deux Délégations: Le Liban et la Terre-Sainte. Le Frère Martin Corral, Conseiller, fut nommé Délégué du Frère Supérieur général, et le Frère Bernard Hobaïka, alors Visiteur, devint Président de la Délégation.

Le Chapitre Général de 1993 semble envisager le retour à un District pour la zone.

LA PROVENANCE DES FRÈRES

La Délégation du Liban forme une petite "Société de Nations". On a compté jusqu'à 14 nationalités différentes. Aujourd'hui, les Frères appartiennent à 8 nationalités: français, libanais, slovaques, espagnols, maltais, polonais, allemand, italien... Mais tous les Frères agissent avec l'identité lasallienne à laquelle ils ont ajouté celle du Liban. On doit, plein d'admiration, rendre ce témoignage à nos Frères, pour leur désintéressement et leur esprit fraternel.

Durant les événements tragiques que le Pays a vécus pendant 17 ans, tous, fidèles à leur pays d'adoption, ont refusé au plus fort de la tourmente d'abandonner le Liban pour un pays plus pacifique et plus clément. Nous étions au Liban dans la paix et la prospérité, nous y resterons dans sa souffrance et son agonie, dirent-ils. Personne n'a quitté. Hommage à nos Frères.

Cependant, cette source extérieure va lentement tarir malgré l'apport appréciable de l'Espagne. Il ne reste pas moins qu'il faut des Frères libanais pour éduquer des libanais, des Frères français pour éduquer des français, des américains pour éduquer des américains...

LE GRAND DÉFI DE LA DÉLÉGATION:

Nous avons voulu laisser pour la fin un sujet crucial: notre avenir. To be or not to be. Être ou ne pas être, c'est là que réside le problème. La prospérité et la vitalité de nos oeuvres sont inversement proportionnelles à celles de nos communautés. En effet, les statistiques suivantes le prouvent clairement:

- En 1885 tout l'Orient comptait:
188 Frères, 14 écoles, 5 000 élèves.
- En 1980 il compte
129 Frères, 26 écoles, 25 000 élèves.
- En 1903 il y avait dans le district de Constantinople:
2 500 élèves, 245 Frères.
- Dans celui de Jérusalem:
3 400 élèves, 129 Frères.



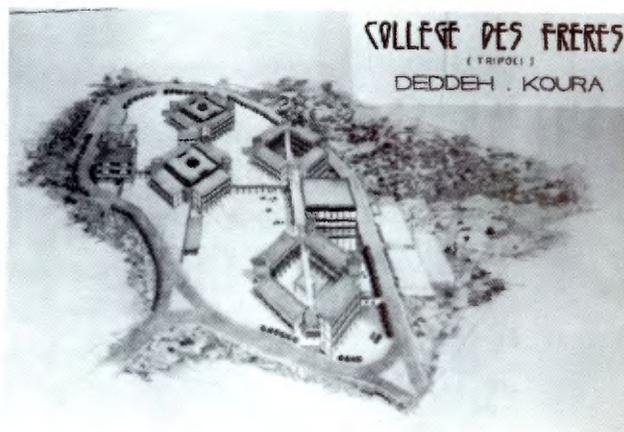
Communauté de Sainte-Marie (Beit-Méry).

Le tableau suivant est encore plus éloquent:

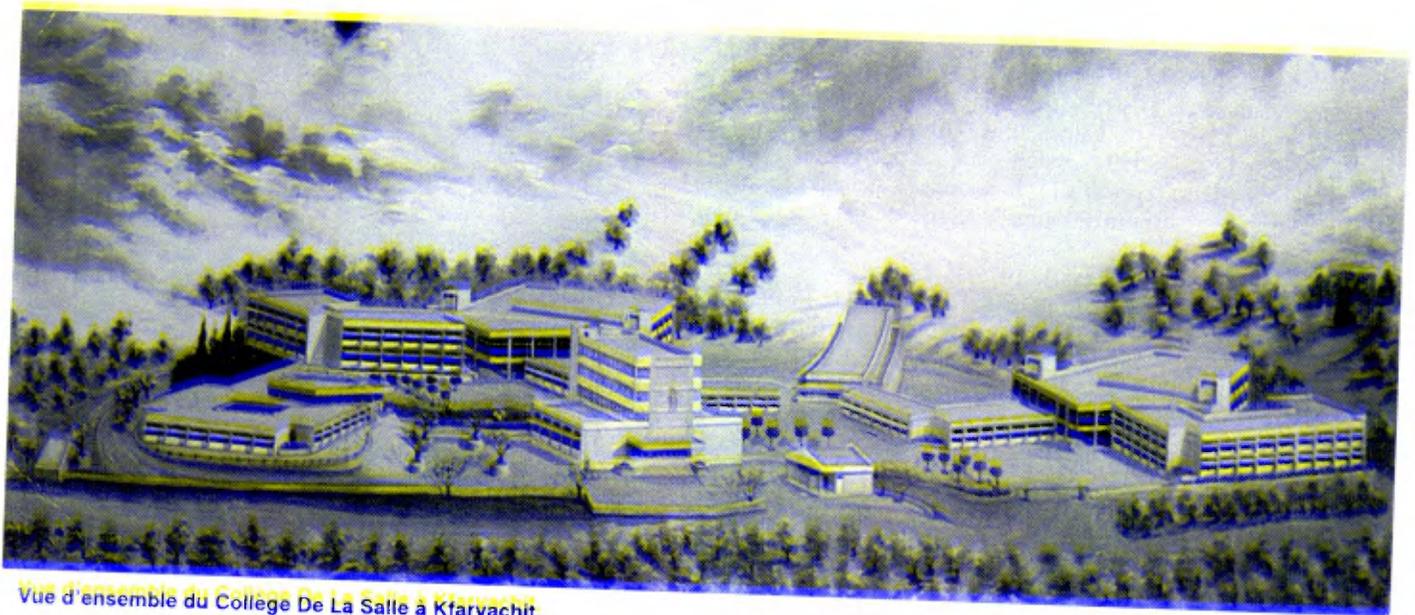
ÉCOLE	ÉLÈVES		FRÈRES	
	1948	1993	1948	1993
Tripoli	1269	2207	14	4
Sacré-Coeur	1560	3301	28	4
De La Salle	730	-	12	-
Notre-Dame	430	1634	8	3
Beit-Méry	120	608	10	8
Baskinta	130	650	6	3
Mont La Salle	-	2107	-	14
De La Salle	-	1458	-	3
TOTAL	4239	11814	78	39

Le nombre d'élèves a été multiplié par presque 3 et celui des Frères divisé par 2.

Notre grand problème –comme celui de l'Institut d'ailleurs– est la relève. Or au Liban la vocation de FRÈRE est très estimée mais pas très recherchée. On ne comprend pas la consécration religieuse sans le sacerdoce. Ça doit aller de pair. C'est ancré dans les moeurs, on n'y peut rien. Peu de vocations pour notre Institut alors que les séminaristes abondent.



Vue d'ensemble du Collège de Deddeh-Koura.



Vue d'ensemble du Collège De La Salle à Kfaryachit.

Au niveau de la DÉLÉGATION du Liban, le problème de "recrutement" est placé, par le Chapitre du secteur, en tête de nos priorités. Aussi a-t-on créé à Beit-Méry une Communauté pour les JEUNES en formation avec un cadre adéquat. De plus, 2 Frères sont chargés de la Pastorale de Vocation: Ildefonse Khoury et Sami Hatem.

Parallèlement au recrutement, on a organisé des sessions continues de formation lasallienne et théologique au bénéfice des laïcs responsables et professeurs.

De grands efforts ont été déployés ce dernier temps, par le Frère Sami, pour former une plate forme de manoeuvre:

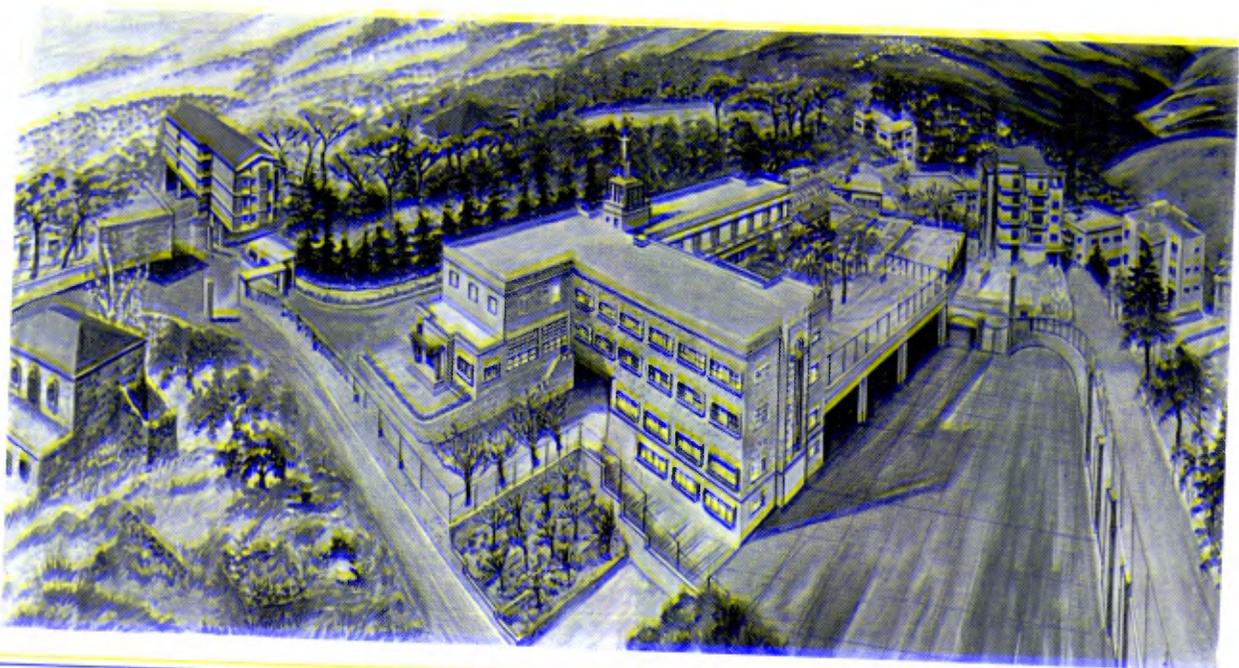
Récollections mensuelles, réunions de prière, mouvements... Parmi ces derniers, on cite:

- Les Amis de La Salle, pour les jeunes de 11-12 ans.
- Les Compagnons de La Salle, pour les 13-15 ans.
- La Jeunesse Lasallienne, pour les jeunes de 16-18 ans.
- Le Signum Fidei pour les adultes: Professeurs, Anciens Élèves, Universitaires...

Nous espérons que nos efforts seront bénis du Seigneur et que la vocation éducative lasallienne comprise et revalorisée assurera relève et sérénité à notre Institut.

C'est dans cet espoir que nous achevons ces lignes. ●

Vue d'ensemble du Collège Sainte-Marie (Beit-Méry).



14. DÉLÉGATION DE MYANMAR (BIRMANIE)



MYANMAR (BIRMANIE)

Myanmar (autrefois appelé Birmanie) est un pays dont la superficie est environ le cinquième de celle de l'Inde. Le pays est bordé par la Thaïlande et le Laos à l'est, la Chine au nord et l'Inde et le Pakistan à l'ouest. La population du pays est de 45 millions d'habitants dont la grande majorité est bouddhiste. Les catholiques constituent environ 1% de la population. Il y a deux Archidiocèses et neuf diocèses dans le pays.

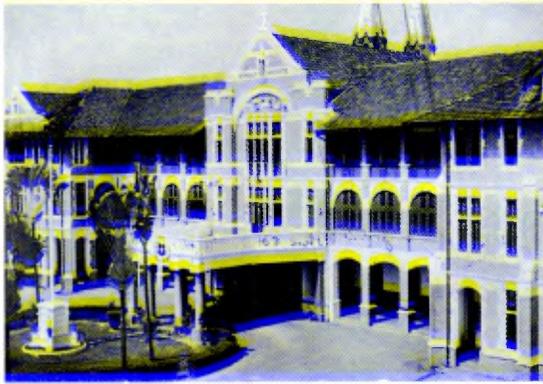
L'INSTITUT A MYANMAR

Les premiers Frères arrivèrent en Birmanie en 1860. Jusqu'en 1960, la Birmanie était un Sous-District de Penang, Malaysia. En 1960, l'année du centenaire de l'arrivée des Frères, la Birmanie fut élevée au statut de District, avec le Frère Peter Mandel comme premier Visiteur. Il y avait environ cinquante Frères dans le District à l'époque, et ce qui suit est une brève présentation de chacune des dix écoles que les Frères ont dirigées en Birmanie avant que le gouvernement ne nationalise toutes les écoles privées du pays entier le 1er avril 1965.

1. L'école St Paul, Rangoon (Yangon)

Le 9 septembre 1860, les Frères Othmarian, Victor et Louis Edward arrivèrent à Rangoon (maintenant Yangon) et dans les trois jours qui suivirent leur arrivée firent fonctionner des classes dans un petit bâtiment délabré près de la résidence de l'évêque à côté de la cathédrale Ste Marie. C'est à Monseigneur Paul Ambrose Bigandet qu'est due la venue des Frères en Birmanie. Son nom sera toujours commémoré dans la mémoire de St. Paul, probablement la plus grande et la plus belle école de Birmanie. Elle accueillait environ quatre mille élèves chaque année. Le Frère Vanens, Directeur de St. Paul de 1871 à 1899, fut responsable de la construction de St. Paul après que les Frères Othmarian, Philonius, Victor, Saggitaire et Herige Benedict (tous anciens Directeurs de St Paul) eurent fait beaucoup du gros travail.

Au Frère Valens succéda le Frère O. Gregory qui amena l'école au premier rang, en particulier dans le domaine des examens officiels, et étendit les bâtiments par l'addition de deux ailes, complétant ainsi la forme en U. Les très anciens Pauliens se souviennent encore de la stricte discipline que le Frère O. Gregory instaura à St Paul et qui, bien que quelque peu adoucie pour s'adapter aux mentalités modernes, continua jusqu'en 1965, époque où toutes les écoles privées du pays furent nationalisées.



Entrée principale du Collège Saint-Paul de Rangoon, fondé en 1860 et nationalisé en 1965.

Même après la deuxième guerre mondiale, St Paul continua à produire d'excellents résultats, chaque année, aux examens de fin d'étude des Écoles secondaires et aux examens de Matriculation, y prenant souvent la première place. Elle excella aussi dans le domaine de l'athlétisme et des sports. L'école pouvait aussi se vanter d'une musique instrumentale dont elle était fière.

Les Directeurs de St Paul après la guerre furent les Frères Hubert Pilz, Peter Mandel, Félix (Albert Gissler), Edmund John.

2. L'école St Patrick, Moulmein.

Ouverte en 1860, St Patrick, Moulmein, fut la première école des Frères en Birmanie. Les Frères Philonius, Zeboras, Berchmans, Anthelm Louis, Octavian, Vénére et Gabriel se sont succédé comme Directeurs de l'école de 1860 à 1896. L'école était célèbre pour l'éducation qu'elle dispensait, ses représentations théâtrales fort appréciées par les gens de Moulmein, et elle se fit un nom aussi en gymnastique et en athlétisme. Chaque année les rentrées d'élèves étaient plus nombreuses et il devint rapidement apparent qu'une école plus grande était nécessaire. Le gouvernement décida de libérer la vieille prison qui se trouvait près de l'école et il divisa la propriété en deux parties dont la partie orientale fut donnée au Couvent St Joseph et la partie occidentale à St Patrick. L'école se trouva ainsi en possession d'un terrain de football de dimension maximum et de deux bâtiments importants qui furent divisés en classes.

De 1903 à 1925 l'école fut successivement dirigée par les Frères Basilian, Sylvester, Aïmar, Claude, Edward, Gilbert et Dominic. Les Directeurs suivants furent les Frères M. Mark, Victorian, Lucian, Gilbert, R. Mark, Canice et Austin. Ce fut sous la direction du Frère Austin que l'école acquit une splendide salle de concert, une belle bibliothèque et un laboratoire de sciences bien équipé. Ce fut aussi alors qu'une musique de fifres et tambours fut lancée qui se développa ensuite pour devenir une magnifique musique instrumentale. Le Frère Edmund of Mary remplaça le Frère Austin comme Directeur et durant la courte durée de son directorat, il organisa la célébration du Centenaire en mars 1960, avant que l'école ne ferme pour les vacances d'été. Peu de temps après la rentrée des classes, en mai 1960, le Frère Wilfrid fut nommé Directeur de l'école. Il fut remplacé par le Frère Gabriel juste avant la nationalisation de l'école en 1965.

3. L'école St Peter, Mandalay.

Les premiers Frères arrivèrent à Mandalay en 1897. Le Frère John (Valdebert Jean) fut professeur, sous-directeur et directeur de l'école pendant la période 1903 à 1915, et il fut le grand architecte de St Peter.

Durant son séjour de 18 ans à Mandalay, il fut connu comme un des plus remarquables éducateurs de Birmanie.

Le Frère Clementian fut Directeur de 1933 à 1948, et de nouveau de 1950 à 1956. L'école se fit un nom en 1956 quand trois de ses élèves sortirent premier, second et troisième à l'Examen de Matriculation cette année là.

4. L'Orphelinat De La Salle, Twante.

Cette institution fut fondée par le Frère Valdebert John en 1921. A partir du moment où il prit la direction de St Paul, en 1915, il envisageait de donner aux plus pauvres des Anglo-Indiens d'alors une formation théorique et pratique dans le secteur industriel. Son grand désir était de faire autant de bien que possible pour l'avantage du genre humain; c'était la concrétisation de son amour de Dieu et de son amour pour le prochain dans les enfants pauvres. Ce fut la première institution de ce genre en Birmanie et de ce fait le Frère John s'est acquis une niche dans le Hall du Souvenir de la Célébrité.

Le plan du Frère John incluait une plantation d'hévéas de quelque 900 hectares, dont le produit serait plus que suffisant pour entretenir une grande population scolaire et dont le surplus serait utilisé pour la formation technique, professionnelle et générale des élèves doués dans des Institutions adaptées en Birmanie ou à l'étranger.

Le Frère John était aimable et il était très aimé des garçons et De La Salle Institute fut un FOYER pour tous. Encore maintenant, quand on parle du Frère John on l'appelle "Papa" John. Seule l'histoire pourra dire la grandeur de l'oeuvre du Frère John dans l'école qu'il a fondée. Il travaillait à partir du principe qu'on peut et qu'on doit faire confiance à un garçon et ce fut la clé de sa réussite auprès des garçons.

*"La gloire de la vie est d'aimer, non d'être aimé;
De servir, non d'être servi; de donner, non de recevoir;
D'être une main solide dans les ténèbres pour un autre à l'heure du besoin;
D'être une source de force pour toute âme qui traverse une période de faiblesse;
C'est là qu'on connaît la gloire de la vie".*



Les Frères de la Délégation du Myanmar à la fin de la retraite en 1988.

Le Frère John avait une grande dévotion à la Très Sainte Vierge Marie. Il mourut le 15 août 1942, en la Fête de l'Assomption. Les anciens élèves de De La Salle, Twante, ont célébré le cinquantième anniversaire du décès de Papa John en novembre 1992. Le Frère Dominic Berardelli, Délégué du Frère Supérieur général en Birmanie et en Inde, était présent pour l'occasion.

Chaque année, sans manque, les anciens élèves gardent vivant le souvenir de Papa John en faisant célébrer une Messe à sa mémoire à la Cathédrale Ste Marie, Rangoon, le 15 août ou aux environs de cette date. Ils se font aussi un devoir de visiter sa tombe chaque année pendant l'été. Il est toujours en estime et en vénération encore aujourd'hui.

Les Frères Directeurs Celestyn, Julius, Austin et Raphaël succédèrent au Frère John.



Des jeunes du Myanmar en costume traditionnel.

5. L'école St. Albert, Maymyo.

Cette école fut ouverte le 2 juillet 1945 par le Frère Directeur Clementian. Deux semaines plus tard il partit pour Mandalay et le Frère Frederick reçut la direction de l'école. Au Frère Frederick revint la responsabilité de la construction de St Albert, avec l'aide de Monseigneur Falière et des écoles des Frères de Mandalay et de Rangoon. St Albert se faisait déjà une réputation quand le Frère Edmund succéda au F. Frederick. Sous la direction du Frère Edmund le niveau des études s'éleva et un fort pourcentage de réussites à l'examen de Matriculation fut obtenu et plusieurs bourses d'études chaque année.

Le Frère Edmund étudia et fit construire un bel internat et ajouta une aile sud au bâtiment d'école pour accueillir davantage d'élèves. Il fut remplacé par le Frère Hubert en 1956, auquel succéda le Frère Julius en 1959 qui fut le directeur jusqu'en 1965, année où toutes les écoles privées du pays furent nationalisées.

6. L'école St Joseph, Loikaw.

Cette école fut ouverte en mai 1958 et le Frère Félix en fut le premier directeur. Il surveilla aussi la construction de



Elèves internes de Maymyo (Myanmar).

l'école. Les Frères vinrent à Loikaw à la demande de Monseigneur Alfredo Lanfranconi qui avait demandé aux Supérieurs à Rome d'ouvrir une école en cette ville. Il eut la grande consolation de bénir la Première Pierre du nouvel édifice en 1957, deux années avant d'être appelé à la récompense céleste pour une vie de dévouement désintéressé à la cause de Dieu et des peuples des collines de Birmanie orientale.

Outre le travail important dans les classes, les activités extrascolaires comme le foot-ball, la musique, le scoutisme et le jardinage reçurent encouragement et attention. L'école était fière aussi de sa musique instrumentale. Au Frère Félix succéda le Frère Joseph en 1960. Puis le Frère Charles prit la suite et resta Directeur jusqu'en 1965, année de la nationalisation.

7. L'école St. Columban, Myitkyina.

Ce fut Monseigneur Usher qui demanda au Supérieur des Frères de prendre en charge l'école de Myitkyina qui appartenait à la mission. Il ne vécut pas assez longtemps pour accueillir les Frères lorsque ceux-ci arrivèrent. Son digne successeur Monseigneur John Howe, renouvela généreusement l'offre et les conditions de transfert furent acceptées et approuvées par le Supérieur des Frères. Le domaine de l'école, quatre hectares de surface, avec tous les bâtiments qui s'y trouvaient furent passés aux Frères dans l'état où ils se trouvaient, ce qui était un geste généreux de la part des Missionnaires de Maynooth, un geste dont les Frères seront toujours extrêmement reconnaissants.

St Columban passa ainsi sous la direction des Frères le 27 mai 1959. Les trois pionniers furent les Frères Urban (Directeur), Celestyn et Raphaël. Le Frère Gabriel prit la direction de 1962 à 1965, l'année où les écoles furent nationalisées.

8. L'école St Anthony, Rangoon.

Feu le Révérend S. Savarimuthu fut le dernier supérieur de St Anthony avant la prise en charge par les Frères en avril 1960. Le Frère Gabriel en fut le Directeur. St Anthony existait depuis quatre-vingt-dix ans lorsque les Frères en prirent la direction.



Myanmar: Baptême d'un élève, préparé par les Frères.

9. L'école St. Therese, Taunggyi.

Les Frères prirent la responsabilité de cette école en juin 1963. Le Frère Pius en fut le Directeur. Les Frères n'y travaillèrent que deux ans puisque la nationalisation se fit en 1965.

10. L'école St. Therese, Rangoon.

Les Frères prirent la direction de cette école en 1963 et le Frère Clementian en fut le Directeur. Le Frère Peter Mandel lui succéda en 1964. Comme toutes les autres écoles privées elle fut nationalisée en 1965.

APRES LA NATIONALISATION DES ÉCOLES

Quand les écoles privées furent nationalisées en 1965, les Frères (les étrangers aussi bien que les autochtones) furent interdits d'enseignement dans toute école d'état. Pour cette raison, tous les Frères étrangers quittèrent le pays et rentrèrent dans leurs Districts respectifs, tandis que les Frères birmans durent trouver d'autres formes d'apostolat.

Certains évêques invitèrent les Frères à enseigner dans leurs petits-séminaires et ainsi des Frères trouvèrent du travail à Rangoon, Leiktho, Taunggyi et Kengtung. Nous avons cessé d'enseigner au séminaire de Rangoon en 1976 lorsqu'il fut transféré dans une autre ville. À Leiktho les Frères enseignèrent d'abord dans le petit-séminaire. Plus tard ils dirigèrent une école secondaire affiliée pour les élèves pauvres de cette ville puisque le gouvernement ne fournissait pas d'enseignants pour cette école secondaire. (Leiktho étant un village catholique, le gouvernement permit aux Frères d'y enseigner). En 1986, le gouvernement fut en mesure de fournir des enseignants pour cette école et ainsi les Frères durent se retirer de Leiktho. Les Frères enseignèrent au petit-séminaire de Taunggyi jusqu'en 1982, quand nous avons dû nous retirer par manque de personnel. Nous avons ouvert une nouvelle communauté à Chaungtha en 1978, à la demande de Monseigneur Thaug Shwe de Prome. Le village catholique était sur le point d'être abandonné parce qu'il y avait pénurie

de prêtres et donc nous avons aidé l'évêque en ouvrant là une communauté. Le travail des Frères à Chaungtha était surtout pastoral. En avril 1993, les Frères se retirèrent de Chaungtha l'évêque étant en mesure de donner un prêtre. En outre, nous avons besoin de consolider notre délégation du fait que quatre de nos Frères furent envoyés à l'étranger pour poursuivre des études. En plus de l'enseignement dans les séminaires, les Frères furent aussi engagés dans le mouvement des jeunes étudiants catholiques, à l'échelle nationale. Le Frère Visiteur Gabriel, qui succéda au Frère Peter Mandel comme Visiteur en 1965, prit en charge cet apostolat et tout allait bien quand l'archevêque de Rangoon mit fin à cet apostolat en novembre 1970, à la surprise de beaucoup de gens. En mai 1993, les Frères ont entrepris l'administration du Centre Catéchétique de Lashio.

LA DÉLÉGATION DE MYANMAR ACTUELLEMENT

Le Frère Leonard Lewis succéda au Frère Gabriel comme Visiteur en 1978. En 1985, la Birmanie (Myanmar) devint une Délégation et le Frère Anthony Daniel remplaça le Frère Leonard Lewis comme Président de la Délégation de Myanmar. En octobre 1990, le Frère Leonard fut élu Président de la Délégation. Quand la Birmanie est devenue une Délégation en 1985, le Frère Dominic Berardelli fut nommé Délégué de Birmanie. La Délégation de Myanmar doit beaucoup au Frère Dominic Berardelli qui a tant fait pour les Frères birmans.

Actuellement nous avons six communautés ou maisons dans la Délégation.

1. La Salle Brothers

11 May Kha Road, Yangon (Rangoon)

Cette communauté de 3 Frères est la Maison provinciale de la Délégation. Nous avons 8 jeunes aspirants avec nous. Ils espèrent entrer au Postulat quand ils auront terminé l'École Secondaire.



Le F. John Johnston, Supérieur général, avec les Frères de la Délégation du Myanmar.



Maison des Frères à Rangoon (Myanmar).



Délégation de Myanmar 1993-1994:
Les postulants avec le F. Lawrence Goh, Directeur.

**2. La Communauté St Paul
Bo Aung Kyaw Street, Yangon**

4 Frères résident dans cette communauté. Leur travail est surtout "The Sower" (le Semeur), le seul mensuel catholique du Myanmar. Les Frères accueillent comme pensionnaires 8 étudiants en université.

**3. La Salle Brothers
Circular Road, Maymyo.**

3 frères résident dans cette communauté (notre ancien juvénat). Ils accueillent environ 50 pensionnaires. Ces garçons viennent de différentes parties du pays et suivent l'école locale du gouvernement. Ces garçons représentent plusieurs tribus du pays et sont chrétiens, bouddhistes, protestants ou animistes. Nous espérons trouver quelques vocations parmi eux.

**4. La Salle Novitiate
Circular Road, Maymyo**

Cette maison a été rouverte officiellement le 5 juin 1993. Actuellement nous avons 5 postulants qui vont entrer au noviciat.

5. La Salle Brothers, Kengtung

Cette communauté fut fermée en 1993, mais devant la demande répétée de l'évêque un Frère y est resté pour enseigner au petit-séminaire.

6. St. Luke Catechetical Training Centre, Lashio

3 Frères résident dans cette communauté qui s'est ouverte en juin 1993. Les Frères y sont venus pour prendre charge du

centre catéchétique à la demande de l'évêque du diocèse de Lashio. Actuellement il y a environ 50 catéchistes laïcs en formation dans ce centre.

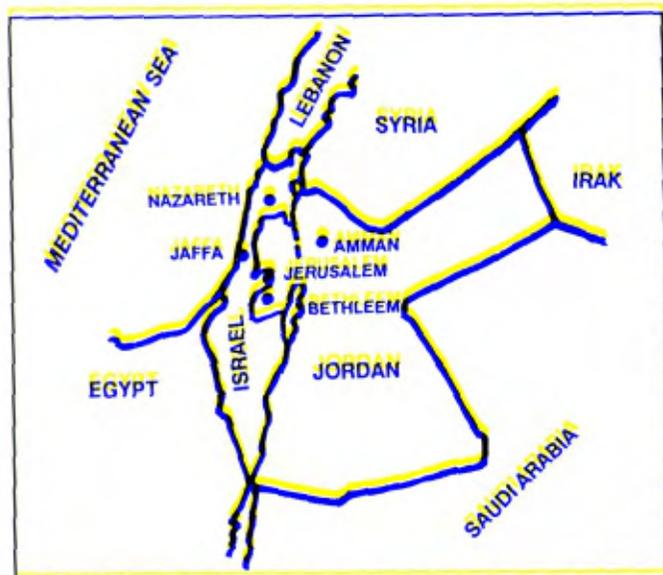
REGARDS VERS L'AVENIR

Nous regardons l'avenir avec espoir. Maintenant que le postulat et le noviciat ont été rouverts nous pouvons espérer que notre nombre croîtra de nouveau. Nous sommes au total 19 Frères dans la Délégation. Quatre sont toujours à l'étranger aux études. Nous attendons leur retour avec impatience car ce sera une force supplémentaire pour notre Délégation.

Nos Supérieurs ont toujours insisté sur l'importance de la catéchèse pour nous Frères au Myanmar. Certains Frères ont été envoyés à l'étranger pour faire des études catéchétiques. Maintenant que nous sommes responsables du Centre catéchétique de Lashio, nous avons une possibilité plus grande de nous engager dans la catéchèse. Il nous est aussi possible de trouver des vocations parmi ceux qui se forment pour la catéchèse, du fait que nous sommes en contact étroit avec eux. Notre travail à Myanmar nous donne aussi de bonnes occasions de pastorale auprès des jeunes.

Nous faisons un certain recrutement officiel de façon à avoir des vocations. Ceci a bien réussi puisque nous avons maintenant huit jeunes aspirants à May Kha Road. Ceux qui persévéreront seront envoyés au Postulat à Maymyo. Avec la grâce de Dieu nous espérons fermement que notre nombre croîtra et que le travail de la Délégation en sera renforcé. ●

15. DÉLÉGATION DE TERRE SAINTE - JORDANIE



LES CHRÉTIENS EN TERRE-SAINTE.

Au point de vue religieux, l'histoire des pays où se situe notre délégation s'appelle histoire sainte; elle est connue de beaucoup.

L'Église naît dans le peuple de Dieu avec des événements qui se situent à Nazareth, à Bethléem, à Jérusalem surtout, et sur les divers chemins de nos régions.

Après la Pentecôte, il se rassemble une Église, issue du monde juif d'abord, mais où l'élément gentil prendra avec le temps et les événements une place prédominante.

Cette Église a été courageuse avec ses docteurs, ses moines, son peuple... Elle n'a pas su se garder des divisions sectaires, elle s'est morcelée; la charité s'y est donc amoindrie.

Et l'Islam a pu s'installer; souvent tolérant, avec ses valeurs de respect de Dieu, d'entraide; et l'on a pu dire "l'Islam est grand"; mais, comme dans tous les groupes, on trouve des extrémismes; alors, c'est assez lourd; et cela s'est produit à des moments de l'histoire; les chrétiens se sont retrouvés en

situation minoritaire; ce qui a amené et amène des passages à l'Islam.

Pourtant les chrétiens ont tenu; pauvres, modestes, martyrisés plus d'une fois, exploités souvent, mais assez habiles pour que ce ne soit pas toujours. Ils sont morcelés en groupe divers: orthodoxes, syriens, coptes, arméniens, nestoriens, protestants...

Les catholiques sont là aussi: latins, grecs, maronites; chaque groupe orthodoxe a son parallèle catholique.

Morcellement peut-être moins capital qu'on ne pense; on est tous chrétiens et on y croit; le reste est avatar de l'histoire; mais plus de charité et d'union grandirait le témoignage.

Dans cette situation, il faut dire sa foi face à la masse juive ici, à la masse musulmane ailleurs; il y faut du courage quand on est 2,3% des 5 millions de personnes en ce moment en Terre-Sainte.

Plus le fléau de l'émigration: difficulté de vivre, lourdeur de la situation de minoritaire; ailleurs on sera en monde chrétien.

Ce n'est pas un fait nouveau; il existait dès le 19^e siècle; il s'accéléra; les 25 000 chrétiens de Jérusalem en 1948, sont 12 000 en 1967 et 8 000 en 1992.

Une raison déjà à la présence des Frères: que cette terre où est né le christianisme ne devienne un simple musée de l'histoire chrétienne. Les Frères sont là, d'autres religieux et religieuses aussi et en assez grand nombre, des laïcs, pour consolider le groupe chrétien, lui permettre de témoigner. Ici comme ailleurs, être ferment.

LES FRÈRES EN TERRE-SAINTE.

Ils y sont depuis 1876; c'était une amplification de leur présence en Proche-Orient; ils étaient déjà en Égypte et en Turquie; ils iront aussi au Liban, en Grèce, et un temps en Syrie.

Pourquoi venir ici? La Terre-Sainte parle aux chrétiens; des Frères d'Égypte viennent en pèlerinage et constatent que, les chrétiens ont besoin d'eux.

Dès 1876, on débute à Jérusalem; le patriarcat latin les a souhaités; le premier groupe de Frères est conduit par F. Évagre; un homme venu en Égypte, du nord de la France; il

sait fonder, il sait bâtir; "il s'est attaché aux Orientaux, d'une belle, forte et surmaternelle affection" (Rigault VIII p.405); il sait vouloir, prier, agir; "si l'on ne voit que les défauts des populations que l'on évangélise, comment peut-on les aimer? Et si on ne les aime pas, comment peut-on leur faire du bien?" C'est ainsi que le F. Évagre parlera un jour à l'écrivain français René Bazin.

F. Évagre aussi est prophète au pays des prophètes; il veut des écoles gratuites, d'autres payantes car les aides sont limitées; avec plusieurs de ceux qui le conseillent, il souhaite une école normale; il y voyait une urgence; plus tard on se souviendra de ce projet, et ce sera un des motifs de l'Université de Bethléem; F. Évagre croit au recrutement local des Frères; il le veut; il y travaille.

Prophète souvent saisi, y compris du Pape Léon XIII; y compris aussi par des politiques que la dévotion ne mangeait pas en leur pays; y compris par le ministre français Gambetta qui ressassait "le cléricalisme, voilà l'ennemi", puis, repris par le bon sens, il ajoutait "l'anticléricalisme n'est pas un article d'exportation."

Prophète affronté aux obstacles souvent; on sourit aujourd'hui d'objections qui lui furent faites: est-il permis de mêler des Orientaux schismatiques à nos bons latins et catholiques? Qu'advient-il s'il arrive même des musulmans et des juifs? Il faudra donc que les petits catholiques ne soient pas assis sur les mêmes bancs que les autres élèves; il serait souhaitable qu'ils aient des classes et des cours séparées; on se résigne cependant à ce que les hétérodoxes assistent aux offices, "s'ils sont respectueux comme il convient"; mais attention aux longues conversations sur la cour entre catholiques et non catholiques; heureusement que les Frères obligent les élèves à jouer.

Et dire que l'on croyait appuyer ces perles sur une solide théologie qui échappait plutôt aux "petits Frères".

Il ne manquait pas d'autres éléments de friction; exemple, la langue d'enseignement du catéchisme; l'arabe eût été souhaitable, mais alors bien des Frères se seraient trouvés hors jeu par leur insuffisante maîtrise de l'arabe. Exemple aussi, les concurrences intermonastiques. Rigault résume bien ces petits côtés; preuve de plus que l'histoire ne sera jamais ennuyeuse.

Laissons les anecdotes; un bien prodigieux se fait à Jaffa, Haifa, Bethléem, Jérusalem; et notamment en ce lieu de Jérusalem que les Dominicains appellent "castellum Évagri", "une citadelle, plutôt un Thabor, dira le P. Lagrange; sur cette cime, tout parle de Dieu, de Dieu devenu enfant".

Et le F. Évagre prie ce divin enfant; il organise l'archiconfrérie de l'Enfant Jésus, en faveur des vocations.

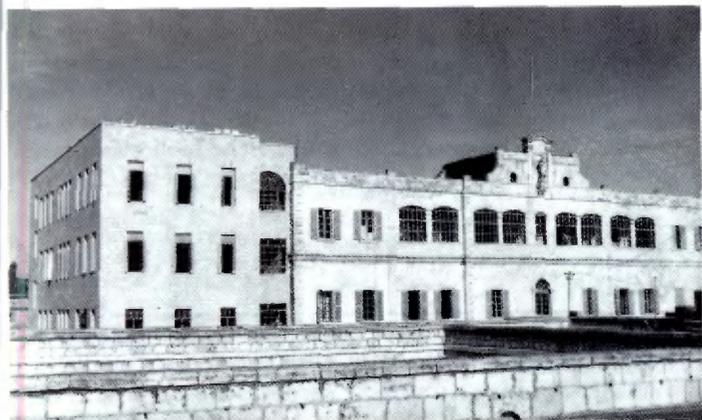
Le prophète a beaucoup créé: écoles, juvénat, noviciat...; c'était solide; l'initiateur disparaîtra en 1914; la première guerre mondiale cassera tout; mais tout renaîtra; la guerre judéo-arabe de 1948 placera au coeur du pays une scission douloureuse; mais des hommes maintiendront, amplifieront; du neuf se créera; il nous reste à le dire.

Mais ne quittons pas le F. Évagre sans dire que sa prophétie est aussi pour demain: il faut trouver ici plus de Frères; pour cela y croire activement. Et puis qu'une prophétie s'amplifie en avançant, disons qu'il nous faut aussi plus de lasalliens, des maîtres selon l'esprit de La Salle; plus de priants encore, des Signum Fidei. Nous sera-t-il permis de rêver; aujourd'hui nous avons besoin d'être aidés pour tenir, en hommes, en moyens; notre oeuvre verra son but quand elle s'assumera pleinement par des gens de sur place, quand elle pourra même rayonner vers ailleurs. Nous avons besoin maintenant d'aide venue de loin, "ad auxilium orientalium" disait Léon XIII, mais dans les premiers siècles de l'Église, les missionnaires partaient d'ici, souvent vers l'Occident, des fois aussi vers un Orient plus lointain.

JÉRUSALEM

La partie centrale de l'école actuelle a été construite en 1878; elle s'est agrandie par la suite, et a aujourd'hui une succursale au nord de la ville. Plusieurs fois on a songé à bâtir plus moderne, on n'a été aidé ni par les situations politiques, ni par les moyens financiers; et maintenant c'est le petit effectif- Frères qui fait hésiter.

Pendant 19 ans, de 1948 à 1967, notre école a été sur la frontière des deux Jérusalem, en vieille ville, à côté des remparts; ceux-ci constituaient une frontière hermétique,



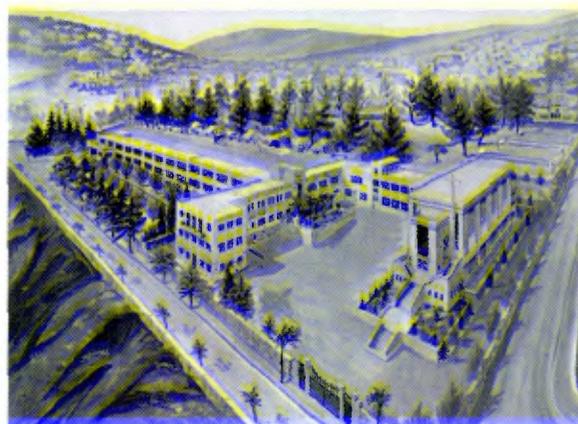
Jérusalem: Façade du Collège.



Université de Bethléem: Le Délégué apostolique, le Patriarche latin de Jérusalem et le Maire de Bethléem à leur arrivée pour une cérémonie universitaire.



Université de Bethléem: Partie ancienne des bâtiments.



Amman: Vue d'ensemble du Collège.

avec toutes les portes murées. Aujourd'hui on va librement de l'une à l'autre Jérusalem. Notre école est en secteur arabe, avec des effectifs arabes, à peu près en égalité chrétiens et musulmans, alors qu'en ville les chrétiens sont 1,8% de la population. Les chrétiens sont unis à Rome ou séparés, selon toute la gamme des communautés chrétiennes. Les 100 élèves de l'origine sont devenus 1150, avec des programmes anglais et jordaniens; on y apprend l'arabe, l'anglais et le français.

Toujours cette école a été centre d'occuménisme; autrefois, Juifs et Arabes s'y rencontraient; ce n'est plus possible depuis une cinquantaine d'années; mais les musulmans y voient toujours des valeurs chrétiennes; et les chrétiens peuvent de leur côté constater qu'il existe des valeurs musulmanes; et les divers groupes chrétiens se disent que ce qui unit est plus grand que ce qui sépare. Pour la vie de prière et la catéchèse, tous les chrétiens sont ensemble.

Notre mission à Jérusalem: présence chrétienne avec la masse non-chrétienne; consolider les chrétiens; les aider, être l'Institut priant et témoignant près des Lieux-Saints.

Nombreux handicaps: le politique un peu (on peut espérer des progrès), notre âge et notre petit nombre surtout; difficile alors de parler d'aggiornamento, de modernisation. Problème de sang pas assez neuf et trop peu abondant.

BETHLÉEM

C'était le rêve du Frère Évagre dès le départ. Il y faisait naître un bel édifice en 1893. Il y créait un juvénat en 1894. Une école s'ajoutait en 1903; elle ne fut jamais très peuplée; le maximum fut de 350 élèves; mais on disait la solidité et le sérieux de cette école.

Une même bâtisse réunissait juvénat, noviciat, Frères Anciens, école... La chapelle était le siège de l'archiconfrérie du Saint Enfant Jésus.

En 1973, la fondation de l'université de Bethléem donne à l'ensemble un prestige nouveau; il n'y a plus de maison de formation ou de communauté d'Anciens; l'école émigre et se trouve des bâtiments modernes, fonctionnels, spacieux. Elle a maintenant 530 élèves dont 60% de chrétiens. Depuis 1992

des civils lasalliens dirigent l'école et souhaitent fort y garder l'esprit de l'institut.

L'UNIVERSITÉ DE BETHLÉEM

Elle naît en 1973. Le Saint-Siège est préoccupé par l'émigration des chrétiens, surtout des jeunes; il veut aussi aider l'ensemble du monde palestinien éprouvé. Les autorités religieuses conseillent l'appel aux Frères; le F. Charles Henry trouve les cadres nécessaires d'abord aux États-Unis; après quelques années, le staff sera multinational. L'édifice initial s'ajoute de nombreuses constructions.

Les statistiques, même seules, ont leur éloquence. Présentement 9 Frères, 136 professeurs dont des religieuses.

Pour les Étudiants:

Arts	580
Sciences	314
Administration	314
Département "Infirmiers"	93
Hôtellerie	92
Éducation	215
Psychothérapie	278
Au total,	1 886 Étudiants.

Depuis 20 ans, l'université rend de grands services au monde palestinien: formation humaine et sociale des étudiants; laboratoires importants et modernes; formation des enseignants; documentation par une riche bibliothèque; activités multiples d'arts, de rencontre, de vie sociale...

AMMAN

Les Frères s'y établissent en 1950; le vieux roi Abdallah les souhaite; il sait que son pays, sur la lisière du désert, doit amplifier la culture; différentes communautés religieuses chrétiennes vont dans le sens de son désir; et puis la population se gonfle de tous les repliés que la crise palestinienne de 1948 rabat vers le Royaume.

Les Frères commencent dans une modeste école sur une des sept collines d'Amman; trois ans après vient le moderne et le fonctionnel, un peu trop loin pense-t-on, presque en plein désert; la poussée de la ville fera ensuite rire de ces craintes.

Les élèves trouvent l'accueil et le confort; ils comprennent que beaucoup d'efforts sont à faire pour que le pays avance. Aujourd'hui, 6 Frères, 70 autres enseignants, de tous rites et religions, guident 1400 élèves; il s'y crée un esprit de famille; les chrétiens y sont 57%; proportion qui compte dans un pays à plus de 92% musulman.

L'école veut une catéchèse active; c'est un vrai souffle chrétien qui aide à surmonter le complexe "minoritaire". Par les méthodes, les groupes de jeunes, l'école a le souci d'une pédagogie de qualité; le post-scolaire y a de l'importance notamment pour aider les universitaires; par la cohésion, la conviction le chrétien veut compter, aider à marcher vers le progrès.

NAZARETH

Les Frères s'y installent en 1893; longtemps ils y maintiennent un excellent enseignement; plusieurs anciens se sont bien tracé leur chemin: Mgr Michel Sabbah l'actuel patriarche de Jérusalem, Mgr Bathish un de ses auxiliaires, Mgr Najjar vicaire général à Amman, F. Henri directeur de notre école de Jaffa... Ce n'était pas négligeable à Nazareth être ancien des Frères.

Pourtant avec l'arrivée de l'État d'Israël survinrent de nouveaux problèmes: peu de Frères, peu de moyens matériels, la population éprouvait la pauvreté avant de magnifiquement redresser la situation; les effectifs baissèrent; les Frères prirent en charge des cas sociaux et des délinquants de la minorité arabe d'Israël; en 1973, l'école se réserva à son côté "oeuvre sociale". Belle oeuvre selon l'esprit de l'Institut, mais en ville on regretta que l'autre aspect de l'institution ait cessé d'exister.

La population scolaire est à présent amenée des diverses

régions du pays, des jeunes arabes, chrétiens quelquefois, souvent musulmans, avec quelques druzes, tcherkesses... Autour d'une cinquantaine entre 13 et 17 ans. Les juges d'enfants en envoient près de la moitié; les autres sont des cas sociaux: orphelins, enfants délaissés, jeunes qu'il est nécessaire d'enlever aux parents... Ils restent en moyenne un an et demi, s'alphabétisent un peu, s'initient à un métier: menuiserie, forge, électricité, dallage, peinture. Le matin, enseignement; l'après-midi, atelier; des cours de religion suivant l'appartenance; le soir, pour l'extra-scolaire ou le récréatif, davantage de distractions les week-ends, quelques séjours en famille si possible. Il faudrait que ces enfants progressent, préparent leur retour en famille.

Les moyens: le ministère des Affaires sociales pour 70%; pour le reste, les organismes internationaux, ecclésiastiques ou gouvernementaux.

Que voudrions-nous? Faire naître des habitudes de travail et de savoir-vivre, éveiller une "échelle des valeurs". C'est courageux, lourd parfois pour le peu de Frères.

HAÏFA

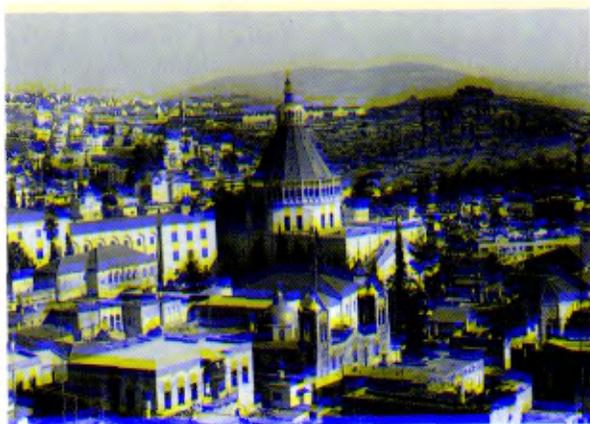
Une école des Frères y était née en 1885; elle était très cotée par la population; presque 700 élèves en 1947-1948. Le conflit judéo-arabe de 1947-1948 lui fut très dur; l'école dut cesser de fonctionner en janvier 1948; en mars, une bombe, explosée dans le voisinage, endommagea gravement l'immeuble. L'école rouvrit en octobre 1948; mais la masse arabe n'était plus là; il fallait vivre plus modestement, plus pauvrement; l'immeuble vieillissait jusqu'à n'être plus habitable; on se relogea dans un établissement voisin; en 1965, il aurait fallu rebâtir; cela demandait des droits de propriété plus clairs; on opta pour arrêter l'oeuvre. Difficile peut-être de faire autrement et de rassembler les hommes et les moyens. Mais dans les pays de minorité chrétienne, c'est l'espoir qui baisse alors; d'autres tenteront quelque chose, mais comment effacer l'impression de recul pour le petit groupe chrétien, pour l'effort de cohabitation. Un avant-poste n'est jamais confortable et facile, mais s'il cesse la douleur est grande.



Nazareth: École des Frères.



Nazareth: Atelier de menuiserie.



Nazareth: La ville vue de la maison des Frères.
Au centre, la basilique de l'Annonciation.



Jaffa: Collège des Frères.

JAFFA

Les Frères y sont arrivés en 1882; les notables chrétiens de Jaffa apprenaient le bon travail que les Frères faisaient à Jérusalem; par des suppliques à Rome et au gouvernement français ils demandaient pour eux de semblables avantages.

Les Frères venaient, construisaient, rassemblaient des élèves, catholiques surtout, orthodoxes aussi; de plus c'était l'heure de ce que les Juifs appellent la première alyah, la première montée moderne vers Jérusalem; il vint donc des Juifs aussi; le premier Frère directeur se noya en voulant sauver un jeune israélite son élève. Les Musulmans viendront également.

À ces élèves, les Frères offrent une solide instruction, avec même un renforcement de l'enseignement commercial requis dans cette ville portuaire. Des cours de Turc étaient aussi prévus, si on en faisait la demande.

Un ensemble scolaire solide que viendra briser la guerre de 1914; les Frères reviendront en 1919; chrétiens, juifs et musulmans continueront à s'y croiser; on leur offre un enseignement désormais plus basé sur le modèle anglais; c'est le plus approprié à la population à l'heure du mandat britannique.

Arrêt à nouveau en 1948; Jaffa se vide de sa population arabe. Il faut reprendre dès octobre 1948, avec une nouvelle population presque exclusivement juive au départ; lentement l'équilibre religieux se referra; chrétiens, juifs, musulmans seront représentés par des effectifs à peu près égaux vers 1970-75; maintenant l'effectif arabe prédomine: beaucoup de musulmans, des chrétiens de divers groupes, des juifs; ils apprennent à la fois de l'hébreu, du français, de l'arabe, de l'anglais; on les prépare à faire front dans une société multi

lingue; presque 900 élèves, garçons et filles.

Il aurait fallu insister sur le courage des Frères, toujours dévoués, y compris dans les commencements et les recommencements; à des heures dures, des Frères ont porté l'oeuvre à bout de bras.

Toujours les mêmes buts: aider les chrétiens à tenir, bien que minoritaires; apprendre aux divers groupes religieux l'estime et le respect réciproques.

L'accord est bon, dans la diversité ethnique et religieuse des élèves et des enseignants, même quand, aux juifs, musulmans et chrétiens de sur place, s'ajoutent des étrangers amenés par la recherche du travail ou la diplomatie; et il arrive qu'il faille intégrer des candidats qui ne possèdent aucune des langues en usage dans l'école.

CONCLUSIONS

Notre délégation sent l'importance de son rôle; elle souffre du vieillissement des Frères, de leur diminution en nombre; ce souci a été depuis longtemps sensible aux supérieurs; l'actuel supérieur et son conseil ont demandé un effort d'aide à la région d'Italie; des renforts sont venus avec courage, d'autres s'annoncent; mais l'essentiel de la solution doit naître de sur place: relève trouvée ici, organisation d'enseignants motivés; des efforts sont faits; bien des souhaits dits par le chapitre quant à la famille lasallienne sont ici urgents, et demandent même, en plus, adaptation et créativité. ●

16. DÉLÉGATION DE THAÏLANDE



APERÇU SUR LA THAÏLANDE

LA GÉOGRAPHIE

La Thaïlande a une superficie d'environ 514 000 km². Elle peut être divisée en quatre régions:

- la plaine centrale fertile
- la région montagneuse du nord
- le plateau semi-aride
- la région du sud très diversifiée

LE CLIMAT

Le pays a un climat tropical avec une très forte humidité. La température moyenne est de 30° centigrade avec des extrêmes de 32,5 C et 23,7 C. Il y a trois saisons: une saison chaude (de mars à mai), une saison pluvieuse (de juin à octobre), et une saison fraîche (de novembre à février).

LA POPULATION

La population de la Thaïlande est estimée à 55 millions d'habitants, dont 85% vivent dans les campagnes, 10% à

Bangkok, 5% dispersés dans d'autres villes. La majorité des gens qui travaillent est employée dans l'agriculture, les forêts, la chasse et la pêche.

LA COMPOSITION ETHNIQUE

La grande majorité des habitants se désignent eux-mêmes comme Thaï. En tant que pays tolérant en ce qui concerne les races, les Thaï ont, au cours de leur développement, assimilé un grand nombre de Mons, Khmers, Chinois, Birmans, Malays, Laotiens, Vietnamiens, Perses et Indiens. Les tribus des collines du nord comptent approximativement 349 000 personnes.

LA LANGUE

Le Thaï est la langue nationale et officielle. L'anglais est la deuxième langue, elle est largement comprise dans les villes, et en particulier par les personnes du gouvernement et des affaires.

LA RELIGION

Le Bouddhisme est la religion établie.

Environ 95% des Thaï sont bouddhistes; 4,05% musulmans; 0,6% chrétiens; 0,33 % adhèrent à d'autres croyances.

LES COUTUMES

La Thaïlande est un pays bouddhiste où les images de Bouddha sont tenues pour sacrées. Les sacrilèges sont passibles d'emprisonnement même s'ils sont commis par des étrangers.

Le peuple thaï tient le Roi, la Reine et la Famille royale en grand respect et ne permettra pas, par conséquent, que des étrangers en parlent d'une façon irrespectueuse.

En général les femmes thaï tiennent aux traditions. Aussi on ne doit pas les toucher sans leur consentement.

On doit être vêtu convenablement quand on entre dans un temple bouddhiste. On doit ôter ses chaussures avant d'entrer dans le lieu du culte. Les femmes ne doivent sous aucun prétexte toucher un moine bouddhiste, lui donner ou en recevoir directement quoi que ce soit.

On doit éviter de mettre les pieds sur la table quand on est assis, ou de croiser les jambes quand on est en compagnie, car pointer le pied vers quelqu'un est considéré comme une offense.

Il convient d'ôter ses chaussures quand on entre dans une maison thaï.



Vue de La Salle College à Bangkok.



La Salle College (Bangkok):
On voit la silhouette du saint Fondateur devant le bâtiment
sur le toit duquel se détache le nom du Collège.



Bangkok: La Salle College vu du terrain de sport.

Les scènes d'intimité entre hommes et femmes ne doivent pas se dérouler en public. La nudité est interdite pour les bains de soleil.

Quand on s'adresse à des thais on doit les appeler par leur prénom, et non par leur nom de famille. On utilise le titre "Khun" pour les adultes.

Les Thais sourient pour exprimer leur joie ou leur bonheur, pour remercier pour des petits services, pour répondre au "wai" (une façon de saluer) des enfants ou des personnes de rang inférieur et même pour excuser de petits désagréments.

LES LASALLIENS EN THAÏLANDE

Frère Joseph Vankhoi

LES DÉBUTS

Les Frères des Écoles Chrétiennes furent appelés à ouvrir une école en Thaïlande à la fin du 19^{ème} siècle.

Dans sa lettre du 17 mars 1898 au Frère Ivare-Louis, alors visiteur du District d'Indochine française, Monseigneur Louis Vey, Vicaire apostolique du Siam, demanda aux Frères de prendre en charge le Collège de l'Assomption à Bangkok.

Les arrangements devaient être à un stade très avancé car le Père Émile Colombet, curé de la paroisse, demanda au Frère Ivare-Louis s'il pouvait remercier le personnel et le cuisinier de façon à ce que les Frères se sentent libres de réorganiser leur école. Il exprima aussi sa gratitude aux lasalliens car la perspective de recevoir leur aide le soulagea d'un grand poids.

Un contrat entre le Frère Ivare-Louis et la Mission de Bangkok fut signé le 30 novembre 1900 et tout fut réglé pour la prise en charge du Collège de l'Assomption.

Malheureusement ce contrat dut être annulé. Le Frère Ivare-Louis ne put pas trouver un nombre suffisant de Frères qualifiés pour enseigner dans ce collège.

Ce ne fut que cinquante ans plus tard que les Frères des Écoles Chrétiennes répondirent à un autre appel de Bangkok, cette fois de Monseigneur Louis Chorin.

En 1951, le Frère Assistant Zacharias, en route pour Saïgon, s'arrêta à Bangkok et demeura à la Procure. Il rencontra Monseigneur Chorin qui lui demanda des Frères pour une école.

Plus tard, la décision fut prise à Rome que les Frères Vietnamiens administreraient le Vietnam. Les Frères français âgés retourneraient en France et les jeunes deviendraient missionnaires en Thaïlande.

De bonne heure le matin du 31 août 1951, cinq Frères français arrivèrent de Saïgon à l'aéroport Don Muang. C'étaient les Frères Domicé Rogatien, ancien Visiteur du Vietnam, Joseph Mertz, Constantin Marc, Collien Émile et Renaud Beurrey. L'Évêque lui-même accueillit les missionnaires et les conduisit à leur Chalet La Salle près de l'évêché, sur Sathon Road.

L'arrivée des FSC eut pour origine la demande de l'Association des marchands chinois de Nakhon-Sawan qui avaient déjà une école chinoise dans cette ville de province. Nakhon-Sawan se trouve à environ 250 km au nord de la capitale Bangkok. Ces marchands voulaient que les Frères leur en-

seignent l'anglais et ils étaient prêts à leur passer leur propre école.

Pendant près de deux ans les nouveaux missionnaires se préparèrent pour leur apostolat en étudiant le thaï et l'anglais.

Ils étudiaient le thaï dans une paroisse, habitant avec le clergé de la paroisse, suivant les classes avec les enfants, jouant avec eux, leur enseignant le catéchisme, etc. Ils apprirent l'anglais durant leurs vacances à Penang.

La première école FSC en Thaïlande fut LA SALLE CHOTIRAVI, du nom du représentant de l'Association chinoise. (Chotiravi est la représentation phonétique thaï du nom écossais Ogilvie et signifie Soleil Resplendissant).

La Salle Chotiravi s'ouvrit le 18 mai 1953 avec 250 élèves et un personnel de 5 frères et de 7 enseignants laïcs.

A plusieurs reprises par la suite, le Comité chinois voulut reprendre son école. Pour mettre fin à ces revendications fréquentes et ennuyeuses, les Frères trouvèrent un autre terrain plus spacieux dans les faubourgs de la ville, ils y bâtirent leur propre école et s'y transportèrent le 22 novembre 1966.

Actuellement, La Salle Chotiravi Nakhonsawan compte 4 000 élèves, du jardin d'enfants aux classes pré-universitaires avec un personnel laïc de 150 enseignants et une communauté de 5 Frères.

Une des caractéristiques de La Salle Chotiravi est son programme d'œuvres charitables en faveur des pauvres.

Dès le début, les Frères Joseph Mertz et Constantin Marc, les deux pionniers, ont admis des enfants pauvres parmi les pensionnaires. Les Directeurs qui suivirent, adoptèrent la même politique: donner la priorité aux démunis, en particulier aux catholiques de la paroisse. Les scolarités furent divisées par deux, les livres de classes et les repas de midi furent donnés gratuitement à beaucoup.

En 1982, le Frère Victor Gil, Directeur, construisit la Miguel House pour 50 jeunes, 25 garçons et 25 filles, qui désiraient vivement étudier mais n'avaient pas les moyens de payer la scolarité.

"La Salle House" suivit "Miguel House" et fut construite pour 50 enfants qui connaissaient des problèmes familiaux.

Une autre maison appelée "Development Centre", a été construite en dehors de l'école, près d'une décharge publique de débris et d'ordures pour accueillir des jeunes enfants qui y vivent. Les parents les placent dans le Centre le matin. On leur donne le repas de midi et quelques rudiments de connaissance. Les parents les reprennent dans l'après-midi.

L'ÉCOLE SECONDAIRE LA SALLE CHANTABURI

En 1950, une école paroissiale nommée Manda Pitak (Mère protectrice) donnait l'enseignement aux enfants de la paroisse de Chantaburi sous la direction du curé.

En 1951, il n'y avait que des filles et des enseignantes à Satri Manda Pitak, une école de filles dirigée par les Soeurs Amanes de la Croix.

En 1958, l'école Manda Pitak pour garçons obtint son agrément. Quatre ans plus tard, elle fut transférée à un autre endroit, dans un bâtiment de 3 étages et de 15 classes, construit par les Frères, sur une pièce de terre non loin de l'église paroissiale.

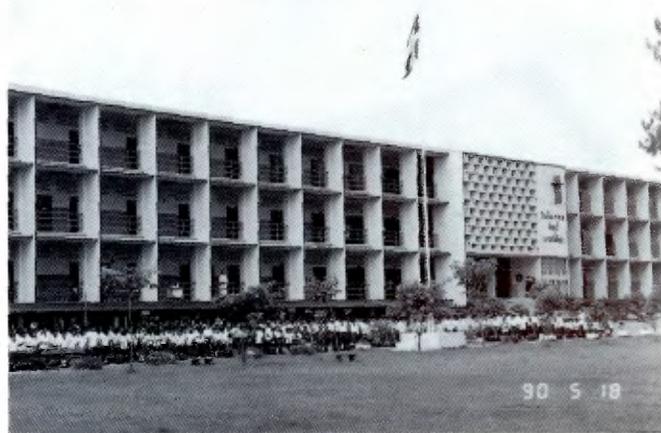
Le nouveau responsable de l'éducation de la province suggéra au Frère Directeur de changer le nom Manda Pitak

pour éviter la confusion entre l'école des soeurs Manda Pitak pour les filles et l'école des Frères Manda Pitak pour les garçons. Une loi thaï interdit que les écoles thaï portent un nom étranger. Ce fut un véritable exploit du Frère Directeur, par ses efforts infatigables il obtint cette permission et Manda Pitak pour les garçons devint officiellement La Salle Chantaburi High School à partir du 17 mai 1964.

Pour aider les parents dans leurs problèmes du transport quotidien de leurs enfants vers les différentes écoles, La Salle Chantaburi accueillit aussi les filles dans les classes primaires en 1972.

Pour ne pas causer de gêne aux garçons qui avaient suivi les cours dans l'école avant qu'elle ne change de nom, on demanda que l'école ajoute (Manda Pitak) à La Salle Chantaburi High School.

En 1990, un bâtiment de deux étages, appelé La Salle House, fut construit pour 25 garçons et 25 filles qui reçoivent l'enseignement gratuitement. Cette bourse d'études couvre les trois dernières années du premier cycle de l'enseignement



Chantaburi: La Salle High School

secondaire (Matayom 1 - Matayom 3). Il est réconfortant de voir beaucoup d'anciens élèves aider leurs frères et soeurs moins fortunés de cette La Salle House.

En 1992, La Salle Chantaburi H.S. comptait 1 500 élèves avec un corps enseignant de 60 membres. En cette année du trentième anniversaire de la fondation de l'école, le Directeur et le Comité envisagèrent de construire un nouveau bâtiment pour accueillir de nouveaux élèves qui ne peuvent entrer dans notre école, en particulier au niveau secondaire, un bâtiment à usages multiples gymnase et salle de réunion. Le programme des études sera orienté davantage vers un enseignement technique industriel et commercial.

Il sera demandé à l'Association des anciens Élèves d'être plus dynamique dans ses activités sociales, et de coopérer avec l'école et les Frères.

Une activité apostolique à porter au crédit du Frère Joseph Mertz, activité qu'il a exercée pendant plusieurs années, est celle de facteur pour les réfugiés des camps voisins. Il recevait des lettres contenant des chèques bancaires ou postaux, il les encaissait et apportait l'argent aux destinataires. Du fait de la grande confiance dont il bénéficiait de la part des militaires responsables du camp, il avait ses entrées libres dans le camp, un privilège que très peu de gens peuvent obtenir même avec des permissions écrites ou des lettres de recommandation de la part des hautes autorités.

LA SALLE COLLEGE, BANGKOK 1

Les Frères avaient toujours désiré avoir une école dans la capitale de la Thaïlande. Plusieurs essais échouèrent, mais providentiellement, en 1961, les Frères de Saint Gabriel nous offrirent un terrain dans Bangkok.

Située dans les faubourgs de la Métropole, cette vaste propriété se trouvait au milieu de rizières et de marais inondés presque toute l'année. On peut imaginer les efforts et les souffrances des pionniers: F. Joseph Mertz le bâtisseur et F. Michel Fiévet, le premier Directeur.

Le 17 mai 1963, l'École La Salle ouvrit ses classes à 350 élèves avec un personnel de 4 Frères et 11 enseignants.

Le 1er mai 1993, le F. Cyprien Tran-van-Thien, récemment décédé, 1er Visiteur vietnamien du District de Saïgon, en route pour le Vietnam, s'arrêta à La Salle Collège qui appartenait à ce District jusqu'en 1985. Il écrivit à un ami:

"Vous ne pouvez imaginer comme l'endroit et l'école ont été transformés..."



Chantaburi La Salle High School:
Maison La Salle pour les élèves.

Une grande rue remplace maintenant le petit chemin cahoteux, le long duquel des bâtiments et des boutiques s'élevaient comme des champignons après la pluie. Plusieurs boutiques ont pris le nom "La SALLE" comme nom commercial, Delasalle Offices, Lasalle English and French Courses, La Salle pawn Shop (Mont de piété), Lasalle Gas, Lasalle Pharmacy, Lasalle Coffee, etc. Même les conducteurs de moto-taxis portent le nom Lasalle sur le dos de leur veste. Nous ne pouvons rien faire à ce sujet puisque c'est le nom officiel de la rue. En tout cas ils ont fait connaître davantage le nom La Salle parmi la population thaï.

Aujourd'hui, 1993, LSC a 4 grands bâtiments de 3 ou 4 étages chacun, où 3 600 élèves travaillent sous la direction de 4 Frères, 7 Sœurs de La Salle et 150 enseignants, du jardin d'enfants aux classes pré-universitaires. Une grande salle de sports, dont le toit porte le nom LA SALLE COLLEGE en grandes lettres, se voit de loin et guide les visiteurs éventuels vers leur destination.

Le Frère Stephen Kan Wongchiree, le premier Président Thaï de la Délégation de Thaïlande, a effectué beaucoup d'améliorations au collège; des passages couverts relient les différents bâtiments, amélioration très appréciée durant la saison des pluies; des parkings agrandis; des arbres et des fleurs... donnent au campus une atmosphère permanente de fraîcheur, de jeunesse et de vitalité.

LA SALLE BANGKOK 2

Le repère dans la cour d'honneur est la statue de saint Jean-Baptiste de La Salle érigée sur une esplanade élevée.

C'est le mérite de soeur Mary Chindahandamrong, SSC, d'avoir demandé avec insistance au Frère Joseph Vankhoi, alors Visiteur auxiliaire du Sous-District, d'avoir une statue du Fondateur sur les terrains de l'école.

Le Professeur Wirac Isawas de Silpakorn, Université des Arts de Thaïlande, a coulé la statue en 1983-84. Au lieu de regarder l'entrée, pour accueillir les visiteurs, le Saint sourit à ses enfants durant leurs études, leurs prières et leurs jeux.

A partir de plusieurs modèles rassemblés de l'étranger, nous avons choisi celui de De La Salle-Zobel, Manille, qui correspond mieux à notre but: Saint Jean-Baptiste de La Salle avec un garçon et une fille. LSC admet des filles depuis 1978.

La statue a été bénite par Son Éminence le Cardinal Michai Kitbunchu de Bangkok, et inaugurée par le Frère Supérieur Pablo Basterrechea le 15 janvier 1985. Le modèle en argile fut utilisé par la suite pour couler des répliques pour les autres écoles FSC de Thaïlande.

Sur son piédestal de 3 m. de hauteur, le saint reçoit quotidiennement le "wai", la salutation thaï, des étudiants, parents, visiteurs. Il entend aussi les prières et les supplications. Des bouquets de fleurs au pied du piédestal, des guirlandes et des festons pendant de son bras droit tendu, sont souvent des offrandes ex-voto de ceux dont les souhaits ont été entendus.

L'heureux visiteur qui arrive de bonne heure le matin peut être témoin d'une autre sorte d'ex-voto. Celui-ci consiste en une danse accomplie par le bénéficiaire d'une faveur, d'habitude une femme, tandis que ses compagnes chantent devant la statue. Beaucoup de gens, en particulier parmi nos enseignants, élèves et parents considèrent saint Jean-Baptiste de La Salle comme un Saint d'un "grand pouvoir surnaturel".

Du point de vue des oeuvres charitables, LSC Bangkok compte 300 élèves sur 3 600 qui reçoivent une bourse complète. Plusieurs autres reçoivent aussi des livres scolaires gratuits et des repas quotidiens gratuits.

Pendant quelque temps un dispensaire La Salle a fonctionné deux fois par semaine au bénéfice des gens du voisinage du collège, il donnait des consultations médicales gratuites et des médicaments à bas prix, mais cela n'a pas duré longtemps. Aux yeux des gens ce qui ne coûte rien n'a pas grande valeur.

La Salle Collège Bangkok abrite le quartier général de la Délégation et un juvénat de quelque 20 jeunes gens ou garçons qui se préparent comme postulants tout en étudiant à La Salle Collège.

Les CATHOLIQUES dans nos Écoles

- 1) La Salle Chotiravi, Nakhon-Sawan:
60 catholiques/4 000 élèves; 1,5%
- 2) La Salle Chantaburi:
120 catholiques/ 1 500 élèves. 8%
- 3) La Salle Collège Bangkok
165 catholiques/ 3 600 élèves. 4,58%

TOTAL: 4 000 + 1 500 + 3 600 = 9 100 élèves
60 + 120 + 165 = 345 catholiques, 3,79%

La moisson est abondante mais les moissonneurs sont peu nombreux!

Thaïlande en tant que Délégation en croissance a besoin de Frères et veut continuer à recevoir des Frères missionnaires.

(Proposition 40: Les Frères Missionnaires. Actes du 1er Chapitre de la Délégation de Thaïlande, 1er Janvier 1992.)

LES SOEURS LASALLIENNES

Ce rapport serait incomplet si nous omettions de mentionner les Soeurs lasalliennes, collaboratrices très proches des Frères à La Salle Collège Bangkok.

Fondées en 1966 par le Frère Bernard Levantam, sous le patronage du District de Saïgon, la Congrégation des Soeurs lasalliennes a été approuvée par l'Archevêque de Saïgon comme Congrégation de droit diocésain.

A la conférence des Frères Visiteurs d'Asie du Sud Est en Malaysia, en juin 1973, le F. Joseph Vankhoi, nouveau Visiteur auxiliaire pour la Thaïlande, a obtenu du Frère Michael Jacques, alors Assistant pour l'Asie, avec le soutien unanime des autres Visiteurs, la permission de recevoir les services des Soeurs Lasalliennes pour son nouveau Sous-District.

Le 11 novembre 1973, cinq jeunes femmes Thaï se sont envolées pour Saïgon, Maïthon pour faire leur noviciat. Elles revinrent à Bangkok au commencement de 1975, juste avant la chute de Saïgon. Depuis, elles aident les Frères dans la direction du Collège La Salle de Bangkok.

Leur communauté compte 5 soeurs de vœux perpétuels et 2 soeurs de vœux temporaires. Une d'elles est toujours aux études en université. Deux jeunes candidates font leur noviciat canonique au Noviciat Canossien de Singapour (1991-1993). Elles reçoivent régulièrement un enseignement sur la spiritualité lasallienne donné par un Frère de la Communauté Saint Patrick.

Les soeurs ont leur propre école maternelle indépendante, La Salle Nursery, qui est installée en face de La Salle Collège, elles s'occupent de 60 à 70 petits enfants âgés de 1 à 2 ans; et sur le domaine de LSC un jardin d'enfants de 650 tout jeunes enfants de 3 à 5 ans, y compris un internat pour 60 filles.

Le quartier général de la Congrégation des Soeurs lasalliennes est à Maïthon-Saïgon. La Communauté là est constituée de 5 soeurs de vœux perpétuels et de deux Soeurs de vœux temporaires, de trois novices, de quatre postulantes et de deux aspirantes.

Une troisième communauté à San José, Californie, USA, compte 4 soeurs de vœux perpétuels et deux novices.

Plaise au Seigneur de bénir cette nouvelle branche de l'arbre lasallien et, avec le soutien de sa grâce, de le faire croître avec le temps et prospérer. ●



Chotivari: Vue de La Salle College.



Chotivari La Salle College: Salle d'informatique.



Chotivari La Salle College:
Hommage floral devant la statue du saint Fondateur.